

Fr. Basilio Rueda Guzmán
HOMME DE DIEU

Cahier 15

**Basilio au Monde Meilleur
et à l'Escorial**

FR. GIOVANNI BIGOTTO



Le Père Ricardo LOMBARDI sj.

BASILIO ET LE MONDE MEILLEUR

1. Instrument de travail

Le présent cahier se base sur le dossier relatif au le Frère Basilio trouvé dans les archives du Mouvement pour un Monde Meilleur (MMM).¹

Le dossier est constitué de 93 lettres dont 46 du Frère Basilio, 34 du Père Lombardi et 13 d'autres personnes.

1-Les lettres du Frère Basilio

Presque toutes sont adressées au Père Lombardi. Elles représentent plus de 90 pages de format A4, souvent dactylographiées en caractère 11 et quelques-unes manuscrites, d'une longueur habituelle de deux pages, rarement quatre. Elles sont toutes en espagnol, excepté l'une ou l'autre en français, quand le Frère Basilio était Supérieur général. Elles vont du 15 janvier 1961 au 17 octobre 1978, ce qui veut dire des premiers jours de travail dans le MMM jusqu'aux années de l'amitié qui se poursuit, surtout quand le Père Lombardi étant malade a besoin de sentir proches les anciens amis.

Echelonnées dans les années, nous trouvons le nombre suivant de lettres:

1961 : Une lettre.

Basilio débute dans le Mouvement le 5 janvier 1961 et travaille au Mexique. En fait, le Frère Basilio avait suivi, avant novembre 1960, une retraite de 30 jours de formation du Mouvement pour un Monde Meilleur. C'est après cette retraite que son nom figure parmi les candidats possibles pour le groupe du Monde Meilleur. Pendant 17 mois, de janvier 1961 à mai 1962, Basilio travaille dans son pays faisant partie du groupe promoteur du Mouvement, c'est-à-dire dans le cercle le plus proche du P. Lombardi. De cette période, nous n'avons qu'une lettre mais qui permet une très bonne connaissance du Frère Basilio.

1962 : Trois lettres.

Basilio se trouve à Rocca di Papa durant dix mois, de juin 1962 à début mars 1963.

¹ Le Mouvement pour un Monde Meilleur qui aujourd'hui s'appelle Service d'animation communautaire, a son siège à Rome, dans la zone du Monte Sacro, via Altissimo, 23. C'est dans ce siège que le dossier a été trouvé. Le centre du mouvement qui se trouvait à Rocca di Papa du temps du Père Lombardi, a été pris en charge par des religieux qui en ont fait une maison pour retraites mais n'a plus de lien avec MMM.

1963 : Quatorze lettres.

Basilio est responsable du Mouvement en Equateur.

1964 : Dix lettres, toutes écrites de l'Equateur.

1965 : Trois lettres. Basilio termine son travail au MMM le 4 mars 1965 et ce jour-là il quitte aussi l'Equateur pour se rendre au Mexique, puis en Espagne.

1965-1978 : Quinze lettres qui sont surtout soit des vœux pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, soit de courtes lettres d'amitié.

Les lettres les plus importantes, celles de 1961 à 1965 sont des comptes rendus qui se veulent précis, analytiques de la situation ; elles ne laissent pas de place à des effusions de sentiments, ni ce que nous pourrions appeler des témoignages de la foi profonde. Ces lettres sont de nature technique, avec la sécheresse que la précision de la description demande. Il est évident que Basilio n'est pas un sentimental², mais le responsable, soucieux d'une bonne analyse de la situation pour informer précisément le Père Lombardi. Soucieux plus encore de faire la lecture correcte pour une action apostolique la mieux adaptée et la plus intelligente possible.

Ces lettres sont pleines de nuances sur le milieu de travail, sur ses propres collaborateurs, les évêques, l'auditoire auquel les exercices³ sont offerts. Elles sont riches aussi de conseils avisés, sûrs, souvent audacieux, de visions amples dans le temps et dans l'espace. Quand Basilio est à Rome, comme le second du Mouvement, on sent battre en lui le monde entier ; quand il est le responsable en Equateur, son regard déborde vers la Colombie, le Pérou, le Venezuela,

² Basilio est un homme attentif mais d'une charité pratique. Il ne se perd pas en mots ; dans toutes les situations, qu'il analyse avec un certain détachement, il cherche à voir ce qui est possible d'être fait, ce qu'il y a de mieux à faire. Partageant ce point de vue, que le Fr. Basilio n'est pas un sentimental mais un homme pratique, le Frère Iván Buenfil me raconte son expérience. Il était étudiant à Rome en 1978. Son père tombe malade et le Frère Basilio vient à le savoir. Il l'appelle dans son bureau et lui dit : « Tu as le téléphone du Supérieur général à ta disposition. Téléphone à ta famille ! » Le Frère Iván ajoute que pendant l'été, quand le secrétaire d'espagnol partait en vacances, le Frère Basilio lui demandait ses services pour la correspondance. Basilio appelait son secrétaire personnel pour le français de 21 heures à 22 heures ; son secrétaire de langue anglaise, de 22 heures à 23 heures ; son secrétaire de portugais de 23 heures à minuit. Le Frère Ivan avait son tour de minuit à 2 heures du matin. Mais Basilio lui disait : « Dors, avant, je t'appellerais ! » Et le travail fini : « Va dormir maintenant sans te soucier du lever de la communauté ! ». Le Frère Ivan continue en disant que le Frère Basilio lui présentait sa correspondance en trois tas : les lettres peu importantes et pour lesquelles le secrétaire répondait suivant son bon sens ; les lettres pour lesquelles le Frère Basilio indiquait le sens de la réponse et le tas des lettres pour lesquelles il aurait dicté lui-même le texte de la réponse. – Le Frère Iván Buenfil, Mexicain, 63 ans, est actuellement, en novembre 2005, le Recteur du Collège International à Rome.

³ Le terme espagnol est *ejercitaciones*, qui est différent de *ejercicios* ; en français il n'y a pas de terme correspondant. Dans le langage du Monde Meilleur les « *ejercitaciones* » désignent une sorte de retraite bien différente des exercices de saint Ignace, comme si c'était un temps d'entraînement, de manœuvres ou de laboratoire. Dans le document présent nous avons traduit « *ejercitaciones* » par le terme « exercices » dans le sens de retraite avec beaucoup de conférences de réflexion et formation.

l'Amérique Centrale, le Mexique, le Chili... Cette période lui fera visiter dix pays de l'Amérique Latine. C'est l'homme qui voit grand et qui exige de ses collaborateurs et du Mouvement tout entier une formation très poussée, spécialisée, et une culture très haute pour ne jamais décevoir les auditoires auxquels on s'adresse. De ses collaborateurs, il exige beaucoup d'étude et d'assiduité à la formation personnelle par des lectures. Souvent il insiste sur cet aspect pour que les causeries soient données « avec hauteur » (« con altura ») pour ne pas décevoir et perdre les champs de travail. Le message du Monde Meilleur doit s'imposer par sa qualité.

Mais ces lettres, même quand elles doivent dire des vérités peu agréables, restent respectueuses, pleines d'affection pour ses collaborateurs, pleines d'estime pour le Père Lombardi, même quand Basilio exprime des options diamétralement opposées à celles du Père Lombardi ou au comportement de ses amis de Rome.

2-Les lettres du Père Lombardi

Le dossier présente 34 lettres, le plus grand nombre adressées au Fr. Basilio. Elles sont plus courtes que celles du Frère Basilio, souvent d'une page. La majorité de ces lettres se placent aussi dans la période pendant laquelle le Frère Basilio est à Rome ou comme responsable du Mouvement en Equateur. Le Père Lombardi s'exprime habituellement en italien. Basilio lui répond en espagnol.

Très souvent, les missives du Père Lombardi sont envoyées pour accepter des propositions que le Frère Basilio suggère. Il n'y a pas de lettre dans laquelle le Père Lombardi dise non à Basilio, même si parfois, il suggère des pistes pour réaliser ce qui est proposé.

3-Autres lettres

Dans le dossier, on trouve 13 autres lettres de personnes diverses : du Frère Charles-Raphaël, Supérieur général à ce moment, de Pères qui travaillent avec le Frère Basilio, de la sœur Maria de la Eucaristia, supérieure provinciale des Sœurs du Bon Pasteur, chargée de l'accueil de l'équipe du MMM en Equateur, et de la secrétaire du Père Riccardo Lombardi, dans la période de maladie du Père.

Toutes ces lettres sont une fenêtre ouverte sur l'Eglise dans les années qui ont immédiatement précédé le Concile ou dans les années pendant lesquelles il se déroulait. Une Eglise en fermentation où le Concile n'est pas tout à fait une improvisation inattendue.

4-Article

A ce dossier sera ajouté un article de Basilio avec un autre le concernant qui paraissent dans la revue du Mouvement et qui seront écrits quand Basilio est déjà Supérieur général.

Dates repères

Ce dossier nous donne des dates assez précises sur la période pendant laquelle le Frère Basilio a travaillé dans le Mouvement pour un Monde Meilleur.

1-Formation pour le MMM⁴ : 1960

2-Début : 5 janvier 1961, au Mexique. Il y travaillera une année et demie. Il y complète sa formation pratique.

3-Présence à Rocca di Papa : juin 1962 à mars 1963.

4-Responsable du Mouvement en Equateur du 30 mars 1963 à mars 1965.

5-Au Chili du 23 décembre 1964 au 8 février 1965.

6-Quitte l'Equateur et le Mouvement le 4 mars 1965.

⁴ Nous savons que la formation a lieu au Mexique. Mais on ne sait pas pendant quel mois.

2. Le Père Riccardo Lombardi et le Monde Meilleur

Le 14 décembre 1979, à Rocca di Papa, au centre historique du Mouvement pour un Monde Meilleur, s'éteignait le Père Riccardo Lombardi. Il avait été le protagoniste d'une des pages les plus intenses de l'histoire de l'Eglise dans la deuxième moitié du XXème siècle.

Il était né à Naples en 1908, d'une famille piémontaise. Jeune Jésuite, après la deuxième guerre mondiale, sa parole en faveur d'un Monde Meilleur enflammait les universités, les places, les stades et était diffusée par la radio.

Son intuition était qu'avec la deuxième guerre mondiale un monde était mort et qu'il fallait aider l'humanité à faire naître un Monde Meilleur : monde que lui voyait clairement comme celui « de l'humanité globale, de l'humanité communautaire ». Il pressentait que le monde courait vers sa globalisation et qu'il fallait aider l'aurore de ce nouveau monde à naître. Surtout il avait eu l'intuition que l'Eglise devait se transformer radicalement si elle voulait être l'âme du changement du monde. Il avait suggéré à Pie XII la nécessité d'un concile⁵. Tout son effort consistera à créer les structures pour que l'Eglise se transforme et devienne apte à prendre en main le monde qui montait à l'horizon de l'histoire. Le Père Lombardi avait la sensibilité d'un prophète, devinait l'orientation que l'histoire prenait et sentait comme dans sa chair l'urgence d'un changement de l'Eglise pour qu'elle soit apte à prendre la direction de ce monde nouveau. Un Monde Meilleur était possible seulement si l'Eglise se rajeunissait.

La spiritualité du Mouvement est une spiritualité de communion inspirée par le discours sacerdotal de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres, comme moi je vous ai aimés... Soyez un comme moi et le Père nous sommes un... moi en Lui et vous en moi... pour que le monde croie ! » (Jn 17, 20ss). Les lignes de force de cette spiritualité sont:

- Communion avec le Christ présent dans l'histoire,
- Communion avec le Christ qui vit dans l'Eglise,
- Communion qu'il faut communiquer et répandre.

⁵ Dans Famiglia Cristiana, N°26 du 26 juin 2005 nous trouvons un article sur le P. Lombardi. A la page 77 nous pouvons lire : « Ce Jésuite avait demandé, en 1948, que disparaisse la cour du Vatican, que le pape se dépouille de sa souveraineté temporelle. Il rêvait d'un pape accessible, au contact avec les gens, qui ne vive pas seul au Vatican, mais qu'il visite les catholiques dans le monde. Il propose une réforme de la curie en mettant un terme à l'immobilité des charges. Une limite d'âge : 75 pour les évêques et 70 pour les cardinaux, cela pour rajeunir le gouvernement de l'Eglise. Il pense aussi à un processus pour trouver les personnes les plus aptes pour les charges dans l'Eglise. Il insiste sur la réforme du clergé, que celui-ci soit distribué dans les diocèses par péréquation, et que la formation du clergé soit plus attentive aux changements du monde... ».

Officiellement le Mouvement pour un Monde Meilleur naît le 10 février 1952. Ce jour-là Pie XII a tenu un discours qui reconnaissait le besoin de ce mouvement : « C'est le monde entier qu'il faut refaire depuis les fondations ; il faut le faire passer du sauvage à l'humain et de l'humain au divin. »

Le rêve du Père Lombardi se résumait dans le binôme *monde-Eglise*, un monde réconcilié avec l'Eglise et une Eglise dans le monde et non pas contre lui. Il s'agissait de transformer le monde et l'Eglise selon le cœur de Dieu.

Cela supposait la formation d'un groupe d'apôtres de très haut niveau, d'une très forte culture pour être à même de parler avec les autorités de l'Eglise et avec les hommes de la science, de la politique, des media, des finances, des universités et capables d'avoir un fort impact de transformation au sein des instituts religieux⁶. Ces apôtres étaient sélectionnés après une formation d'un mois d'exercices suivi d'une année d'immersion au centre du Mouvement à Rocca di Papa. Ils étaient choisis dans diverses congrégations ou diocèses, formaient des équipes qui devaient témoigner de l'unité et brûler de la passion du Christ, du monde et de l'Eglise.

Cette forte activité apostolique devait constamment être supportée par une profonde vie mystique : un amour inconditionnel du Christ et de la volonté du Père. Le Père Lombardi fut essentiellement un homme séduit par Dieu avec un sens de l'histoire hors du commun.

Nous pouvons deviner ce que le Frère Basilio va recevoir de ce groupe et ce qui va être confirmé en lui : brûler sa vie pour le Christ, rester d'une disponibilité totale à la volonté de Dieu, sentir l'urgence d'aider l'aurore à naître.

Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio, intervenant dans le Congrès du 50^{ème} anniversaire du MMM, souligne deux grandes intuitions du Père Lombardi :

-*mouvement*, dans le sens étymologique de se déplacer, d'aller vers, soulignant l'idée qu'un tel ferment historique vers l'unité devait devenir un programme.

⁶ Même Supérieur général, le Frère Basilio garde cette stratégie qui essaie de convertir des blocs entiers: tout un collège, toute une communauté, toute une Province. Mais ce travail va de pair avec un effort de transformation des individus : Basilio fait grande place à la direction spirituelle. – On peut dire que le Mouvement pour un Monde Meilleur visait les hautes couches sociales, pensant qu'en les gagnant en faveur du Christ et de l'Eglise, le résultat serait grand et durable. L'Eglise d'après le Concile va s'orienter davantage vers les pauvres, vers les couches basses de la société. C'est vraiment un changement d'accent dans l'apostolat.

-monde meilleur comme expression d'un rêve utopique qui assume toute sa valeur dans un monde désenchanté et qui a abandonné les idéologies traditionnelles, ne laissant que le vide. Dans ce contexte le Monde Meilleur n'en est encore qu'à ses débuts.

Le Mouvement pour un Monde Meilleur a certainement annoncé et préparé le Concile Vatican II et celui-ci s'est responsabilisé de toutes les aspirations du Monde Meilleur.

3. Lettre du Frère Basilio aux amis du Monde Meilleur

Bien que cette lettre date du 22 décembre 1970, alors que Basilio est Supérieur général, nous l'insérons ici, parce qu'elle dit bien quelle était la spiritualité du Mouvement pour un Monde Meilleur.

Chers Amis,

J'accepte avec plaisir l'invitation amicale qui m'est faite par le R.P. José Boson de participer au prochain numéro du bulletin qu'il adresse tous les mois aux amis du Mouvement pour un Monde Meilleur au Venezuela. A tous j'envoie une salutation cordiale. Je me sens comme obligé de faire ma présentation. Je suis religieux mariste, ancien membre du Mouvement, dans lequel j'ai travaillé pendant cinq ans, d'abord au Mexique, puis à Rome et finalement en Equateur. Au cours de ces dix dernières années, j'ai visité plusieurs fois votre pays, engageant une amitié très vive avec beaucoup d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs. Après avoir dirigé pendant deux ans le Centre de Spiritualité Mariste hispano-américain en Espagne, j'ai été élu Supérieur général des Frères Maristes, au Chapitre de 1967.

Il y a quelques semaines, à l'occasion d'un tour dans les pays latino-américains, j'ai eu le bonheur de visiter pour la cinquième fois votre pays. C'est avec joie que, à Caracas, j'ai salué quelques amis et visité le siège du Mouvement. C'est avec une grande joie que je vois le beau travail que le Mouvement est en train d'accomplir pour promouvoir dans le pays le Règne de Jésus.

C'est pour cette raison, chers amis, que je veux accompagner ma salutation avec quelques brèves réflexions en accord avec les buts les plus importants que l'Eglise se propose et pour lesquels le Mouvement travaille avec ardeur dans beaucoup de points du monde.

Je veux dire : le Père, en Jésus-Christ, nous fait ses fils et nous constitue frères entre nous, et cela nous le vivons en communauté. Quand nous appelons Dieu notre Père, nous nous affirmons, en même temps, frères de tous les hommes, et nous nous engageons à vivre comme fils à son égard et comme frères à l'égard de tous les hommes. C'est pour cela que la Sainte Ecriture nous enseigne que l'amour des frères est la garantie et le signe de notre amour pour Dieu. Et son absence prouve que nous sommes morts à la vie divine. Eh bien, cette tension dialectique entre la vie et la mort, entre l'amour et la haine, pousse le chrétien à

un combat constant d'où l'égoïsme doit sortir défait (mort) et en soi-même et dans le monde.

Au fur et à mesure que celui-ci meurt dans les âmes, celles-ci deviennent plus sensibles à percevoir la voix de l'Esprit, et les volontés deviennent dociles à ses motions intimes. Mais cela demande, aujourd'hui comme toujours, que l'Eglise se purifie intérieurement et prêche de toutes les manières la conversion du cœur. C'est dans un cœur purifié de tout égoïsme que le Saint Esprit peut mettre l'amour chrétien ; et alors, le nouveau visage de l'Eglise brillera comme témoignage devant le monde.

Saint Jean, faisant référence à la fraternité chrétienne, nous dit : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il ne peut pas tomber ». « Celui qui hait son frère est un homicide et aucun homicide n'a la vie éternelle en lui ». « Celui qui dit qu'il aime Dieu et n'aime pas son frère est un menteur, car celui qui n'aime pas le frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. » (1 Jn 2,10 ; 3,15 ; 4,20.)

Toute notre religiosité, comme culture et développement d'une vie de relations avec Dieu, est vaine si l'amour du prochain n'est pas présent en elle. Celui qui se trouve dans une pareille situation perd totalement son temps et ses efforts. Ce serait une chose extrêmement lamentable pour un chrétien puisque le baptême le consacre de manière exclusive à Jésus-Christ et que par son essence le baptême est capable d'engendrer dans le cœur une force et un style d'aimer supérieur. Saint Paul nous a enseigné cela d'une manière remarquable : « Même si je parlais toutes les langues des hommes et celles des anges, si je n'ai pas la charité, je ne serais qu'un bronze qui résonne... Même si je distribuais tous mes biens aux pauvres ou si je livrais mon corps aux flammes, sans la charité cela ne servirait à rien... » (1 Cor 13,1-3)

Le texte de saint Paul parle d'une façon évidente de la charité chrétienne qui dans un même mouvement embrasse l'amour de Dieu et l'amour des enfants de Dieu. Voilà pourquoi on peut affirmer avec la même force qu'il n'y a pas d'amour de Dieu en celui qui n'aime pas ses frères. De même on peut affirmer qu'il n'y a pas d'amour des frères si d'abord on n'aime pas Dieu et on n'accomplit pas ses commandements. « En ceci nous savons si nous aimons nos frères : si nous aimons Dieu et faisons ce qu'il commande. » (1 Jn 5,2)

Mes chers amis, il n'est pas nécessaire que je continue le discours. Pour finir je voudrais exprimer toute l'amitié et la joie que j'éprouve dans le Seigneur à vous

voir liés à un Mouvement qui se propose de servir l'Eglise en vivant et en diffusant le message évangélique de la fraternité effective et universelle, pour que vienne le Règne de Jésus.⁷

⁷ AFM 51.09 Basilio D1 – 70-11-112. Lettre écrite de Rome le 22 novembre 1970. Cette lettre figure aussi dans le Cahier 7 sur le Frère Basilio, p. 61 : *Le Supérieur et le Frère*.

4. Basilio dans le Monde Meilleur

4.1. L'entrée du Frère Basilio au Monde Meilleur⁸

1-Le Père Lombardi écrit au Frère Charles-Raphaël

Mon Révérend Confrère,

Je ne sais pas si vous connaissez l'œuvre promotrice de cet esprit de renouveau général, que nous appelons habituellement « Mouvement pour un Monde Meilleur ». Il n'est aucunement une organisation, mais bien un esprit que nous cherchons à diffuser un peu partout.

Justement, en ces jours-ci, nous avons reçu du Saint Père un acte très important qui nous lie directement au Saint Siège ; je me permets d'en joindre une copie. Avec ce document, notre Œuvre modeste semble à jamais assurée pour le monde entier. Dans dix nations nous avons déjà un groupe, et des prêtres et religieux de partout viennent s'y unir.

Notre caractéristique la plus singulière est que nous restons chacun d'un Institut divers, mais nous vivons unis pour promouvoir un esprit essentiellement catholique, avec retraites, conférences et autres initiatives qui font un grand effet, justement parce qu'elles proviennent d'un groupe si varié. Quant à ceci, je me permets d'unir la dernière lettre autographiée de Pie XII qui nous fut envoyée quelques semaines avant sa mort. Il fait un peu l'histoire de ce groupe et nous encourage, dès lors, à croître au moyen de nouveaux membres concédés par les Révérends Pères Supérieurs. Pour ce qui regarde notre vie, nous avons reçu récemment une permission de la Sacrée Congrégation qui autorise les Supérieurs généraux à donner quelques-uns de leurs membres pour trois ans, sans avoir la nécessité de recourir à une nouvelle permission du Saint Siège. Je crois vous faire plaisir en vous joignant le document en question.

Et voici qu'à l'heure actuelle, nous nous trouvons particulièrement engagés au Mexique. Dans cette nation, l'épiscopat entier a voulu suivre dernièrement un Cours d'Exercices pour un Monde Meilleur, que j'ai moi-même prêché. Ces quarante évêques, sous la présidence de son Eminence le cardinal Garibi de Guadalajara, se sont montrés si enthousiastes pour le Mouvement, qu'ils ont voulu que nous formions un groupe important de prêtres et de religieux qui pourront ensuite, dans les différents secteurs, travailler en ce sens dans les villes où ils seront appelés par les évêques. Le groupe mexicain sera donc le plus

⁸ Ces trois lettres sont les premiers du dossier sur le Frère Basilio retrouvé dans les archives du Monde Meilleur. Toutes les trois sont en français.

⁹ Le Frère Charles-Raphaël a été Supérieur général de notre Institut de 1958 à 1967. Le Frère Basilio prendra la relève en 1967.

nombreux de tous, parce qu'il a eu l'encouragement des évêques. Il est très probable que 15 membres mexicains seront entièrement consacrés à cette œuvre.

On vient de me signaler un de vos chers Frères. Il s'agit du Frère Basilio Rueda qui a suivi au Mexique le Cours d'un mois. Ce cours avait pour but d'examiner les membres qui éventuellement pourraient former le groupe, en ce moment d'urgence.

Le Révérend Frère Provincial de votre Institut nous a écrit qu'il serait prêt à nous donner ce cher Frère, mais naturellement il faut avoir votre permission. C'est pour cela que je me permets de vous écrire et de vous envoyer la copie de sa lettre.

Combien je me réjouirais si vous pouviez me donner un bon oui. Je crois vraiment que dans ce groupe, la présence d'un Frère serait opportune, pour montrer à tous que dans l'Eglise, il y a cette vocation qui, sans la consolation du Sacerdoce, est tant estimée et si féconde. Jusqu'à présent, nous n'avons qu'un Frère : c'est un Frère Marianiste des Etats-Unis, qui peut se donner tout entier à un travail qui demande une formation intellectuelle.

Je voudrais vraiment espérer que vous puissiez me donner votre consentement et que vous le transmettiez en même temps au Révérend Frère Provincial. Dans ce cas, votre Frère s'unirait au groupe mexicain, à peine le Révérend Frère Provincial l'aurait remplacé dans sa charge.

Veillez croire, Mon Révérend Confrère, à ma profonde estime. En union de prière en Jésus, croyez-moi votre tout dévoué.

Riccardo Lombardi, S.J. – 30 novembre 1960.

2-Lettre du Frère Charles-Raphaël,

Très Révérend Père,

J'ai le plaisir de vous dire, qu'après l'étude de la question posée par le C.F. Provincial du Mexique et par votre estimée du 30.XI.1960, une réponse positive a été donnée au C.F. Provincial et que le F. Basilio Rueda pourra participer au Mouvement « Pour un Monde Meilleur », suivant les directives de la lettre n° 01872/55 du 25 juillet 1960 de la S.C. des Religieux.

Nous souhaitons que le Mouvement ait une action féconde dans ce grand pays catholique du Mexique qui semble en avoir particulièrement besoin à l'heure actuelle.

Avec mes vœux les meilleurs à l'occasion de la Noël et du Nouvel An, je vous prie d'agréer, Très Révérend Père, l'expression de nos sentiments de religieux respect et d'entier dévouement.

F. Charles-Raphaël – Saint-Genis-Laval, 24 décembre 1960.

3-Lettre du Père Lombardi au Frère Charles-Raphaël,

Très Révérend Frère,

Votre lettre m'a apporté une grande consolation parce que j'avais entendu parler si bien de votre Frère Basilio Rueda et maintenant de savoir qu'il s'unit à notre modeste effort, vraiment cela me donne de l'espoir.

Que le Seigneur guide nos pas parce que la responsabilité est loin d'être facile. Je compte beaucoup sur ce Frère qui représentera parmi nous un nouveau type de vocation et qui paraît personnellement doué de talents et de bon esprit.

Laissant la récompense de votre générosité au bon Dieu puisque notre Œuvre est complètement au service de l'Eglise, croyez-moi vôtre, avec affection et avec reconnaissance en Dieu.

Ricardo Lombardi, le 4 janvier 1961.

Lettres entre le Frère Basilio et le Père Lombardi

Dans ce cahier sur le Frère Basilio, ce sont ses lettres et celles qu'il reçoit surtout du Père Riccardo Lombardi qui occuperont presque tout l'espace. De brèves introductions attirent l'attention sur les points forts d'une lettre ou sur un aspect de la personnalité du Frère Basilio.

Quel homme rencontrons-nous dans cette période de quatre années, pendant laquelle le Frère Basilio travaille dans le Mouvement pour un Monde Meilleur ? Cette période va du 5 janvier 1961, entrée effective du Frère Basilio dans le Mouvement, au 4 mars 1965, jour où il quitte le mouvement pour réintégrer la famille mariste et se préparer à être Maître des Seconds Novices en Espagne, à Siguënza d'abord, puis à l'Escorial. Nous rencontrerons un apôtre, un leader responsable, un membre du groupe promoteur du Mouvement pour un Monde Meilleur.

L'homme que nous connaissons surtout comme Supérieur général de notre Institut apparaît déjà tout entier dans cette période. C'est l'apôtre qui ne mesure ni son temps ni ses énergies et dont l'ambitieuse audace veut offrir aux hommes le meilleur du Christ, de l'Eglise et de la culture chrétienne et, au Christ, la partie la plus dynamique d'une société : les politiciens, les intellectuels, les hommes d'affaires, les médecins, les entrepreneurs, les avocats, les responsables de l'Eglise : évêques, prêtres, religieux et religieuses. C'est toute une nation qu'il veut faire basculer dans la foi. C'est un grand défi, mais Basilio est un apôtre qui aime les défis. Il se veut familier de ce qui est exigeant.

C'est aussi un homme d'équipe. Il aime vivre, prier, organiser, travailler et voyager en équipe, dans la mesure du possible. Leader, il a le souci constant d'offrir un travail de très haute qualité. Donner des conférences de grande qualité c'est ce qu'il se demande à lui-même et à ses coéquipiers. Aussi il est attentif à ce que ceux-ci se forment, s'entraînent et étudie beaucoup. L'étude est comme l'ascèse du Mouvement. Il regarde ses collaborateurs avec l'affection que demande l'amitié et aime reconnaître leurs qualités. Mais comme responsable il respecte le réalisme qu'exige la vérité : il souligne les limites, dans le souci d'une juste information, et pour les dépasser.

Membre du Mouvement il embrasse la cause avec l'enthousiasme et la clairvoyance qui le caractérisent. Conscient d'être responsable du Mouvement, il n'hésite pas à donner des conseils, proposer des solutions, et d'abord au Père Lombardi lui-même qui en est le fondateur, puis chercher des vocations, former les jeunes membre...

Dans la première lettre que le Frère Basilio écrit le 15 janvier 1961, dix jours à peine après son entrée dans l'équipe du Mouvement du Mexique, nous découvrons vraiment qui il est et quel il sera tout au long de son travail dans le MMM. Il est l'apôtre dynamique, généreux, enthousiaste comme il le sera toute sa vie, homme d'équipe, doué pour se faire des amis et des

collaborateurs et dont l'ambition apostolique est capable de bien des audaces. Il a 36 ans et les lettres vont le montrer d'une maturité exceptionnelle.

4.2. Le Frère Basilio dans le Monde Meilleur, au Mexique

Du 5 janvier 1961 à mai 1962

V.J.M.J. – Mexico¹⁰, D.F. 15 janvier 1961

Rdo. P. Federico Bellido¹¹

Très estimé et Rév. Père,

Ne pensez pas que j'ai oublié ma promesse de maintenir le contact avec vous par correspondance; nous commencerons aujourd'hui, même si c'est de façon rapide.

Jusqu'à la fin de l'année dernière j'étais dans l'attente de la réponse des supérieurs majeurs pour ce qui regardait mon intégration au groupe promoteur du M.M. La réponse a été retardée du fait de l'absence du Frère Leoncio (Vicaire général et Assistant de ces Provinces). Celle-ci est arrivée le 2 janvier et elle m'a été communiquée par la suite. L'autorisation m'a été accordée pour trois ans comme le prévoit le Droit Canon. Je me suis rendu à la maison (du MMM) le 5 et, le 7, nous sommes partis : le P. Juan Manuel González, le P. Clemente Gutiérrez et votre serviteur pour donner les premiers exercices à un groupe de prêtres du diocèse de Caxaca dans cette ville.

Le travail a été très intense, vu que nous étions des débutants, mais Dieu a mis sa main et tout est allé très bien. Les Pères qui ont fait les exercices ont été très contents, exprimant un grand sentiment de sympathie envers le mouvement et ils se montraient enthousiastes, demandant que le groupe promoteur retourne pour un travail plus long. Monseigneur l'évêque s'occupa de nous et nous aida en tout. Je suis retourné à Mexico le 14, jour auquel les exercices ont pris fin. Et demain nous partons : le P. Alamilla, le P. Manuel Vazquez et votre serviteur pour d'autres exercices à Cordoba.

Je vous joins une copie du plan préparé pour Caxaca en accord avec son Excellence Monseigneur NOM ?? et les projets du groupe qui ont été travaillés dans cette région.

¹⁰ Cette lettre est en espagnol. Elle est écrite depuis le Secrétariat Mexicain du Monde Meilleur. Basilio a 36 ans. Il révèle déjà son ambition apostolique, son enthousiasme, sa capacité à vivre en équipe et à se trouver des collaborateurs. Il ose s'appeler « un serviteur inconditionnel du Seigneur. »

¹¹ Nous rencontrerons souvent ce Père par la suite, surtout travaillant en Espagne, dans la maison du MMM qui forme les nouveaux membres de langue espagnole. Mais pour le moment il est à Rome. Il sera un collaborateur plus direct de Basilio pendant les neuf mois où Basilio se trouve à Rome : de juin 1962 à mars 1963. Comme dans les dernières lettres Basilio fait allusion à sa présence au Mexique, nous pouvons penser que ce Père a été un de ceux qui ont donné les 30 jours pendant lesquels le Frère Basilio a été initié au MMM.

Nous avons commencé avec crainte... mais peu à peu nous avons pris confiance. Le P. Juan Manuel, particulièrement, impressionna profondément les Pères et très vite nous nous sommes rendu compte que tous les Pères nous voyaient avec une grande sympathie. Voici un fait qui dépeint bien cela. Quand, dans les derniers jours, quelqu'un de nous arrivait au réfectoire quand le repas était déjà commencé, les prêtres présents applaudissaient l'arrivée en signe de sympathie.

Pour ce qui me regarde, outre les conférences pendant les exercices, j'ai dû parler deux fois à la radio. La première fois, c'était pour exposer l'idée très belle du R.P. Lombardi, de l'actualité de l'évangile, démontrée par l'échec et du marxisme et du capitalisme et la capacité de la doctrine du Christ pour apporter aux peuples la paix et l'amour. La deuxième fois, j'ai parlé sur l'éducation. Nous avons donné aussi une conférence de presse. Dès que le journal qui la publie paraîtra, je vous l'enverrai.

Le climat entre nous est admirable : beaucoup de charité, d'entente réciproque et de joie. Il est encore trop tôt pour parler des points de la spiritualité, de l'abnégation et de l'application aux études. Nous verrons plus tard, mais je pense qu'ils n'iront pas mal. Comme vous me l'avez demandé et comme je vous l'ai promis, je suis disposé à collaborer avec toute mon âme pour que tous ces points aillent bien entre nous.

J'ai parlé à plusieurs intellectuels catholiques mexicains, comme Oswaldo Robles, Mariano Alcocer, Palomar y Silva, Preciado Hernandez, Onesimo Cepeda, etc., et ils sont disposés à collaborer avec nous autres pour discuter d'un plan de vision sociale chrétienne sur les grands problèmes nationaux et orienter l'équipe sur la réalité actuelle et voir ensemble ce que l'on pourrait faire pour améliorer la situation du Mexique par rapport à la justice sociale, à l'idéologie, à l'apostasie des universitaires, etc., etc.

Nous avons programmé un travail dense d'exercices fermés ou ouverts pour laïcs des deux sexes, pour des gens mariés chrétiens, pour des médecins catholiques ; ils auront lieu en février et mars. Sur cela je vous donnerai des nouvelles plus tard.

J'ai continué à avoir ma direction spirituelle avec le R.P. Martinez... Il a très bien compris la ligne du Mouvement et en accord avec cette ligne, nous travaillons maintenant pour orienter la spiritualité dans le sens particulier du Mouvement. Les résultats, pour le moment, de mon côté, ont été une intensification de

l'action de Dieu dans mon âme et d'un autre côté une certaine désorganisation dans ma vie intérieure, devant les changements des événements auxquels je n'étais pas habitué. Cela ne m'a pas trop préoccupé parce que j'ai compris que je suis dans une période de ma vie d'adaptation à un genre d'apostolat entièrement différent de celui que j'ai conduit jusqu'à présent. Au cours de ce deuxième temps d'exercices, je lutterai pour dominer et contrôler ces irrégularités.

Mes respectueux saluts au R.P. Lombardi et à tous les membres du groupe promoteur en Italie.

Je vous embrasse avec l'affection de toujours et je vous demande votre bénédiction en me disant serviteur inconditionnel du Seigneur.

Frère Basilio Rueda, F.M.S.

C'est vraiment tout le Frère Basilio qui apparaît dans cette lettre : l'homme prêt au travail et même à une grande quantité de travail, attentif à la sensibilité du groupe qui suit les cours, optimiste et réaliste par nature, ouvert à un apostolat ambitieux : des émissions à la radio, une conférence de presse, le contact avec les meilleurs noms des intellectuels catholiques en vue d'améliorer la situation du pays dans les domaines aussi importants que la justice, l'idéologie et le comportement des universitaires à l'égard de la foi ; visant déjà des groupes sociaux qui peuvent avoir un impact social fort : les laïcs chrétiens, les familles, les médecins... Et aussi l'homme d'équipe, qui soude l'équipe et reste attentif à tout ce qui peut améliorer les liens dans le groupe... Ce qui est remarquable, c'est que le Frère Basilio ne vise pas seulement le changement d'individus et de groupes influents dans la société, mais c'est le pays dans son ensemble qu'il veut christianiser davantage. Son ambition apostolique veut transformer tout un pays et donc prendre la juste stratégie pour cela : mettre le Christ et les valeurs de l'évangile dans le cœur des gens influents, de sorte que les valeurs évangéliques deviennent aussi des valeurs sociales, les valeurs de toute une nation. Cette ambition est beaucoup plus vaste que celle qu'un Frère Mariste, habituellement, a dans son apostolat. Ce sera cette ampleur apostolique que le Frère Basilio insufflera dans l'Institut des Frères Maristes, quand, plus tard, il en sera le Supérieur général. C'est cette vision que nous trouvons dans celle qui sera la première circulaire du Frère Basilio, en date du 2 janvier 1968, dont les parties les plus substantielles sont *Les Appels du Fondateur, les Appels de l'Eglise et les Appels du monde*.

La finale de la lettre donne la clé de lecture de ce comportement : Basilio est un serviteur inconditionnel du Seigneur. Il ressent déjà clairement dans son cœur son idéal et sa passion : « *brûler la vie pour le Christ !* »

Nous retrouvons l'homme intérieur, le membre d'une équipe, l'apôtre ambitieux, l'homme qui ne mesure pas son travail. Emerge déjà aussi ce qu'il sera toute sa vie, un leader qui inspire confiance à tous ceux qui collaborent avec lui.

Basilio fait allusion à la direction spirituelle qu'il continue avec le R.P. Martinez. Les cahiers 13 et 14 ont montré combien il prend au sérieux la direction spirituelle et nous savons qu'il gardera pendant plus de 25 ans le R.P. Martinez comme directeur spirituel¹². C'est ce Père qui a jeté les grands piliers de la spiritualité dans l'âme du Frère Basilio : Dieu amour et la volonté de Dieu comme passant avant tout, le tout dans une spiritualité très simplifiée.

Un des aspects de Basilio est d'être un homme généreux dans le sens qu'il est toujours prêt à faire une grande quantité de travail. Ici il parle d'un travail fort, dense et on devine que dans ce mois de février et mars les retraites se succéderont nombreuses à des laïcs, hommes, femmes, à des familles, à des médecins, alors que l'équipe vient d'en donner à des prêtres.

C'est un des traits que nous trouverons dans les lettres du Frère Basilio, comme aussi nous découvrirons qu'il travaille beaucoup dans la nuit : minuit, une heure, deux heures du matin... La sœur Maria de la Eucaristia, provinciale des Sœurs du Bon Pasteur, qui plus tard accueillera le Frère Basilio et son équipe à Quito, a noté cette habitude du Frère Basilio de prendre beaucoup sur la nuit et elle lui écrit le conseil que la lumière de sa lampe ne vienne pas à se confondre avec les premières lueurs de l'aube. Déjà dans la première lettre qu'il écrit de Rome au Père Lombardi, le 7 juin 1962, il termine en écrivant : « J'arrête ici car il va être deux heures du matin et le lit m'appelle à grands cris. » Le 20 juin 1962 il est de retour d'Espagne où il est allé remplacer le P. Bellido qui ne se sentait pas le courage de diriger les cours. Il travaille toute la journée et le soir il informe par lettre le Père Lombardi : « À peine aurais-je un moment pour respirer, je vais me mettre à la machine à écrire pour vous informer sur le cours en Espagne. » Et voici comment il s'est trouvé dans le cours d'Espagne, lui qui arrivait de Rome : « Je suis allé avec l'idée de ne donner aucune méditation, mais en fait le Père Aguirre était absent et avec le Père Bellido il ne fallait même pas y songer, de sorte que j'ai aidé le Père Juan à donner le cours, et en plus je me suis chargé

¹² Voir le cahier 13 ; les pages 5, 7 et 59 nous donnent des informations sur le Rév. Père Martinez.

de ceux de l'Emergence¹³ pour leur expliquer ce qu'était l'Emergence, en quoi consisterait le cours à Rome... Ce travail se complétait avec les entrevues personnelles qui étaient assurées par le P. Federico¹⁴ et votre serviteur. »

Le cahier 15, en espagnol, présentant les lettres du Frère Basilio pendant qu'il était à Rome, le campe ainsi :

Toutes les lettres qui font partie de cette période, soit du Frère Basilio comme celles du Père Lombardi, font clairement comprendre que Basilio est celui qui remplace le Père pendant ses absences et qu'il est le premier responsable du centre qui se trouve à Rocca di Papa.

Le contenu intégral des lettres est donné (dans la version espagnole) pour permettre la découverte en direct de la personnalité de Basilio : le chef sûr de lui, clairvoyant, prudent, sûr dans le choix des hommes et des conseils à donner, l'homme qui crée la confiance dans ses collaborateurs dont il a habituellement un jugement bienveillant, positif : il ne lésine pas sur les louanges, quitte à les nuancer parfois. Il se montre aussi l'homme d'une grande quantité de travail, déjà capable de veiller jusqu'à deux heures de la nuit quand les circonstances le demandent. C'est l'homme pour qui l'abondance de l'activité apostolique est importante et passe en premier. Il ne se ménage pas. Emerge aussi son caractère optimiste et fonceur, qui se fait admirer et accepter par la qualité du travail qu'il offre. Il donne l'impression d'être le technicien compétent au service du Mouvement, de l'Eglise et de Dieu, le technicien attentif aux nuances et à l'écart entre l'idéal et le possible, aux différents plis que peut présenter un cœur humain, même un cœur d'apôtre. C'est vraiment une des grandes qualités de Basilio : savoir rester froid quand il s'agit de faire l'analyse d'une situation, pour se trouver proche de la vérité et pour rester réaliste quand il faudra donner des conseils ou prendre des décisions. Ce sera un réalisme optimiste, car Basilio par nature est optimiste. Voilà ce qui fait de Basilio l'homme de confiance sur lequel le Père Lombardi peut s'appuyer.

Les lettres du Père Riccardo Lombardi au Frère Basilio vont toujours reconnaître le bon exemple qu'il a laissé, le sens du dévouement et de la

¹³ L'Emergence semble être tout à la fois une série de cours indispensables, qui forment un groupe de travail dans le Monde Meilleur pour donner ces cours ; mais ces membres ne sont pas très engagés avec le Mouvement ; puis il y a l'Oeuvre qui requiert une formation plus profonde, un séjour plus long dans le M.M.M., pour donner des exercices plus poussés et dont les membres, bien plus rares, sont fortement liés au Mouvement pour un Monde Meilleur ; ils en sont comme le moteur du Mouvement directement responsables du Mouvement ; ils sont les formateurs des formateurs.

¹⁴ Basilio n'est pas toujours précis, du moins pour nous qui lisons les lettres après 40 ans. Souvent il cite les pères par les prénoms, parfois par les noms de famille. Et cela permet de faire des recoupements. Ici, le père Federico est Don Bellido : Don Federico Bellido.

responsabilité, comme son art à réussir auprès de ceux qui suivent les cours et de se faire aimer par son sens de l'amitié sincère. Le Père Lombardi accepte toujours les conseils de Basilio; ils procèdent d'un regard pénétrant sur les choses et les hommes et de la sagesse de quelqu'un qui sait rester devant Dieu.

4.3. Le Frère Basilio dans le Monde Meilleur à Rocca di Papa

Du 1^{er} juin 1962 à mars 1963

Il n'y a rien de plus convaincant que de permettre une lecture intégrale des lettres du Frère Basilio pour connaître l'homme. Celles de cette période sont adressées au Père Lombardi et écrites du Centro Internazionale Pio XII, qui était la maison centrale du MMM à Rocca di Papa, sur le lac Albano, près de Rome. Le Père Lombardi se trouvait en voyage en Amérique Latine.

Le Frère Basilio est arrivé au Centre le premier juin. Il a une expérience de 18 mois dans le Mouvement et déjà il est le leader sûr de lui-même. Il donne l'impression de ne pas savoir ce qu'est « l'hésitation ». Il analyse les situations, et après, son action se caractérise par une prudente assurance. Le Fr. Basilio assume la responsabilité du Centre quand le Père Lombardi se trouve en voyage. Nous rencontrons l'homme au regard pénétrant, au conseil sûr et sage, d'un paragraphe à l'autre c'est un fin psychologue qui se révèle, celui qui tire les efforts apostoliques vers le haut, qui voit quelles sont les conditions pour qu'un cours soit réussi, qui pèse les hommes, avec sympathie mais aussi avec réalisme. Basilio est très humain dans ses relations, il a le don de l'amitié sans être un sentimental ; quand il s'agit d'analyser des situations ou des hommes, il fait plutôt preuve du détachement et du calme d'un clinicien.

Rév. Père Ricardo¹⁵ Lombardi, (Colombia) Rocca di Papa, 3 juin 1962.

Très estimé et inoubliable Père,

Quelques lignes écrites très rapidement sur certains points. Mais avant tout un grand salut plein d'affection et l'assurance que nos prières vous accompagnent. Ici tout va bien, le groupe continue comme vous l'avez laissé les derniers jours, optimiste et content.

J'irai en Espagne pour le cours de présélection. Il y a deux jours j'ai reçu une lettre de D. Bellido dans laquelle il me disait qu'il y serait mais qu'il ne veut prendre aucune responsabilité dans la sélection ; il pense que cette préoccupation serait vraiment nuisible à sa santé. Il veut donc que j'y aille et que je me charge de la sélection. Le soir même de la lettre m'est arrivé un télégramme qui confirmait que je devais y aller. Dans ce cas je partirai le 10 et je retournerai le 18 pour me trouver avec les Pères les derniers jours du cours. S'il vous plaît, une aide de vos prières. Ici, dans la maison les Pères et les sœurs prieront beaucoup pour les cours de présélection en Colombie et en Espagne.

¹⁵ Basilio écrit le prénom du père Lombardi suivant l'orthographe espagnole.

J'ai demandé au groupe que, du 10 au 20, on chante à cette intention la séquence du Veni Sancte Spiritus, et que l'on fasse quelques minutes de silence et d'oraison devant le Saint Sacrement.

Voici les points auxquels j'ai fait allusion.

1-Investiguer si nous pouvons accueillir au cours d'Emergence, du 10 au 20, le Père Pedro Oliveros du diocèse de Cali. (Vous vous rappelez qu'il s'agit de ce Père brun qui vint visiter le Centre, s'intéressa au le Mouvement et au cours et avec Monseigneur Mendoza, du CELAM, s'en fut dîner, ce dimanche où vous avez pu parler avec eux. Ce prêtre étudie le Droit Canon à l'Angelicum. Il vit dans l'internat dont le recteur est le Père Ladislao Lwdeback.)

Il conviendrait de faire une recherche discrète auprès de quelqu'un de sérieux qui le connaisse pour voir si nous allons l'accueillir ou non. En général je l'ai noté bien disposé, bien que je lui ai parlé clairement. Ce à quoi je tiens, c'est qu'il ne sache pas que nous avons demandé des renseignements.

2-Le Père Venancio, de la part de son Père Supérieur général, m'a fait ces deux demandes :

a-S'ils devaient payer leur séjour pour les jours, - certaines fois, de temps en temps- qu'ils ne mangeaient ni ne dormaient ici, mais dans leur maison générale. La chose me parut très claire et j'ai dit qu'ils ne devaient pas payer.

b-Le Père Venancio a dit que le Père général a approuvé les itinéraires des Pères Silvio, Geraldo et Santiago. Eh bien, maintenant le Père général dit qu'il avait prévu de payer le voyage direct Rome, Lisbonne, Brésil. Il demande s'il doit payer aussi les déviations des voyages. Il laisse entendre que ce devrait être le Mouvement. Vous me donnerez une réponse. Il semble que le plus facile serait de répondre ou qu'ils ne fassent aucune déviation ou que s'ils les font que ce soit le Supérieur général qui paie. En attendant vos ordres, je vous donne simplement mon point de vue : empêcher toute déviation serait laisser chez ces Pères une mauvaise impression – surtout qu'on le ferait pour un motif économique - et les empêcher de connaître des cursillos de cristiandad et de l'OAC, qui, à mon avis, peuvent vraiment leur être utiles. Dire que le Supérieur général paie tout me paraît imprudent, puisque, comme vous voyez, ils ont été très généreux en payant le voyage depuis le Brésil jusqu'à Rome et de Rome au Brésil. Cela étant, je penserais à une des deux choses : ou le Mouvement paye le voyage en train de Rome à Lisbonne, et leur Institut couvre les déviations et les dépenses additionnelles, ou l'Institut paye le voyage de Rome à Lisbonne et le Mouvement se charge des déviations. J'attends une réponse.

3-Je vous rappelle que le Père Severo Velázquez, dans une des lettres qu'il vous écrivait, vous disait qu'un autre Père Franciscain désirait intégrer le Mouvement. Il s'agit du Père Bernardo Angel qui était celui qui l'avait remplacé dans le

travail qu'il avait. Il dit de lui que c'est un bon religieux. Je me permets de rappeler le cas, si jamais cela peut être utile.

4-Ce serait bon de profiter du voyage au Venezuela pour insister auprès de Mgr Gonzalez Feo pour voir s'il nous cède un ou deux sujets – bien connus et choisis – pour l'Emergence latino-américaine, à la place du Père qu'il a envoyé et qui n'a pas accepté de rester dans le Plan d'Emergence.

Pour le moment c'est tout. Probablement je n'aurai pas votre réponse avant mon retour d'Espagne.

Après le 22, je pense, si cela vous va, faire une visite :

a-Au Supérieur général des Pères Missionnaires des Sacrés Cœurs – il se trouvera à Rome le 29 et les jours suivants – pour lui demander, si vous le voyez bien, qu'il nous donne, pour l'Emergence, un prêtre cubain qui étudie ici à Rome.

b-Je pense aussi visiter le Supérieur général des Rédemptoristes. Mais il est nécessaire, car je ne le sais pas, que vous me disiez s'il est bien disposé envers le Mouvement et s'il a promis de donner quelqu'un.

c-Jusqu'ici nous n'avons reçu aucune communication des Oblats de Marie Immaculée. De toute façon, pour ce cas, nous devons attendre sans intervenir. Il se pourrait qu'elle arrive d'un moment à l'autre.

Je vous envoie cette lettre en double : une à Bogotà et l'autre à Medellin, pour que vous puissiez choisir.

Je prie toujours pour vous... une embrassade grande et affectueuse... j'attends votre bénédiction. – Fr. B. Rueda, FMS.

Le 7 juin 1962, le Frère Basilio écrit de nouveau au Père Lombardi. La lettre est envoyée à Bogotà, Colombie.

Très estimé et inoubliable Père,

Je vous envoie une lettre avec les dernières informations sur la correspondance au sujet de l'Emergence. J'espère qu'elle arrivera à Bogotà au moment où vous vous réunirez avec les directeurs nationaux. J'ai essayé de répondre suivant votre manière de penser. (Si je vous ai mal interprété, vous pourrez après envoyer aux destinataires une rectification. Je n'ai pas répondu à d'autres lettres parce qu'il m'est paru prudent que vous le fassiez directement vous-même. Je

vous envoie une copie de toutes les lettres qui ne sont pas simplement des saluts ou des adieux.

1- Une lettre du Père Luis Ribot et de son vice-provincial (jésuites). En substance le Père Luis Ribot est envoyé par son vice-provincial pour faire le cours de l'Emergence, mais sans qu'il soit donné, à proprement parler, pour qu'il intègre le groupe, mais seulement pour qu'il retourne travailler dans sa Province. Le Père Ribot demande si on peut l'aider financièrement pour le voyage, du moins en partie.

J'ai répondu en lui donnant un accueil chaleureux, mais en précisant que pour ce qui était du voyage et du séjour, vous êtes le seul à aider, - et cela quand c'est indispensable - aux sujets qui sont cédés pour le travail direct et exclusif de l'Emergence.

2- L'abbé de Silos écrit, il donne des informations qui ne sont pas tout à fait favorables pour ce qui regarde le Père Benito Tapia. Vu que la question me paraît assez confidentielle, j'ai préféré ne pas faire comprendre à l'abbé que sa lettre était passée par d'autres mains, je vous la remets pour que vous répondiez et que vous profitiez d'elle pour étudier le sujet. L'abbé le donne, mais il craint que la partie spirituelle ne garantisse pas un apostolat de fond. Vous verrez, Père, comment les choses se présentent. Je pense que la réponse est arrivée trop tard pour l'envoyer en Colombie.

3- L'archevêque de Cordoba écrit en disant que le Père Carlos Fugante viendra faire le cours de l'Emergence. La lettre semble dire qu'il ne sera pas pour rester dans l'Emergence, même si un paragraphe pourrait être interprété avec un doute. Comme je sais que les choses sont délicates en Argentine, j'ai préféré ne pas répondre personnellement, mais, par contre, je vous envoie la lettre. Je n'ai pas écrit au Père car il est en voyage depuis le lendemain de la date de la lettre de l'archevêque.

4- Le Père Pedro Martinez Cano (S.J.) écrit annonçant qu'il a été désigné pour l'Emergence et qu'il est très content de sa nomination. Il demande s'il peut donner un cours aux Esclaves du Sacré Cœur à Rome, du 15 septembre au 15 octobre. Comme je le verrai en Espagne, j'ai préféré ne pas répondre et là je lui dirai que cela n'est pas possible. Evidemment, le Père n'insiste pas ; il laisse les choses entre nos mains. Je ne vous envoie pas sa lettre.

5- Un cas qui ne me plaît pas c'est celui du Père Echarri. Je ne répète pas l'histoire puisque je vous envoie une copie de sa lettre. Je dirai au Père – sans lui faire savoir que nous avons lu sa lettre, D. Ballestrini et moi – que nous avons remis sa lettre au Père Lombardi qui se trouve en Colombie. Par contre, je vais lui permettre de parler pour qu'il expose sa pensée. Ce qui ne me plaît pas c'est qu'il soit venu en Espagne sans attendre la réunion de Bogotà. Il se peut qu'il ait eu de fortes raisons pour agir ainsi. Toutefois, nous aurions préféré une étude

préalable, sans le déplacement et le voyage. Je verrai, en accord avec D. Bellido, ce qu'il conviendra de faire et je m'efforcerai de retarder le plus possible la solution de son cas, dans l'attente d'une observation de votre part à ce sujet.

6-Aujourd'hui est venu ici le Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée... d'une simplicité et d'une cordialité enchanteuses. Il est venu donner deux sujets. Dans le don, des choses merveilleuses enveloppées de quelque circonstance un peu contraire. Je m'explique. Il donne deux religieux missionnaires en Bolivie et il me dit que c'est ce que l'Institut a de mieux dans ce pays et même dans d'autres pays de l'Amérique Latine. Il dit que ce sont deux sujets de valeur remarquable et d'excellents religieux. Il a demandé qu'ils viennent directement ici à Rome. Je lui ai dit que vous vouliez qu'ils aillent en Colombie pour le cours de présélection en lui donnant les raisons qui nous poussent à agir ainsi. Il me dit que ces religieux étaient excellents, ouverts, qui s'adaptaient et qui étaient anxieux pour un travail de grande envergure, ouverts, ecclésiaux, exactement ce que cherche le Mouvement. Que par conséquent il semble qu'ils entreraient dans le jeu et qu'il ne lui semblait pas nécessaire de les envoyer en Colombie, mais plutôt de les appeler directement à Rome. Je me suis rendu compte qu'il n'aurait pas été prudent d'insister et j'ai accepté. La deuxième difficulté vint du côté du transport. J'ai demandé que les Pères viennent par la mer. Il me répondit que c'était impossible vu que ni les Pères ni leurs provinciaux ne savent son intention de les incorporer au plan d'Emergence. Il n'y aurait donc pas matériellement le temps, vu que pendant qu'il les informe, qu'ils acceptent, qu'on fasse savoir aux intéressés (qu'ils doivent se rendre en Colombie), qu'ils passent à d'autres leurs charges, qu'ils préparent leur voyage, ils auront à peine le temps pour venir en avion. Le Père n'a pas dit qui paiera vraiment ce voyage et je n'ai pas cru prudent, dans cette première entrevue, de toucher à ce point. Le Père Rossetti va demain à la maison générale et je lui demanderai de mettre au clair ce point, présentant notre demande d'être aidés le plus possible. En général, même si toutes les circonstances ne sont pas comme nous aimerions, je pense que c'est une donation magnifique et plutôt à Dieu que ce soit le début de beaucoup d'autres.

Ceux du cours vont de façon normale... comme toujours. Hier m'est arrivée la troisième lettre de D. Bellido insistant que j'aille en Espagne. Je partirai le dimanche matin, je retournerai le 18 et je serai ici pour la nuit de ce jour.

Mon salut à tous ceux qui composent le cours du 16 au 20. Très unis dans la prière pour ce qui regarde le travail. Que Dieu nous aide dans ces tâches délicates ! J'arrête ici car il va être deux heures du matin et le lit m'appelle à grands cris. Je joins les passages des points les plus importants des lettres.

Je vous embrasse avec respect et vous demande votre bénédiction. Vous savez combien je vous estime et estime le Mouvement en Christ Jésus.

Fr. B. Rueda, FMS.

Le 15 juin 1962, le Père Lombardi répond de Bogotá¹⁶ aux deux lettres de Basilio. Il reprend tous les points que les lettres avaient touchés.

Très cher Frère Basilio,

C'est à mon retour de Medellin que j'ai reçu vos deux lettres et je réponds aux deux avec beaucoup de gratitude pour les nouvelles précieuses et si consolantes. Je pense que maintenant vous êtes déjà à Rome et j'imagine qu'il y a déjà en route une lettre avec les fruits des travaux à la Granja¹⁷. De mon côté j'accepte les décisions que vous aurez prises à la lumière de Dieu.

Je réponds maintenant à vos différentes questions.

1-Pour ce qui regarde le Père Oliveros, j'ai dit au Père Jaime qu'il écrive à Cali pour avoir des informations. Je ne suis pas sûr qu'elles arriveront tout de suite, et pour cela, décidez vous-même quand vous verrez qu'on ne peut pas attendre plus longtemps, supposant qu'alors vous n'avez pas encore reçu les informations d'ici.

2-Pour le Père Vencancio et les Capucins, décidez vous-même avec liberté sur le point des finances ce qui vous semble le plus convenable. Ce que vous jugerez convenable, demandez-le de ma part au Père Angel.

3-Deux de Monseigneur Feo viendront suivre les cours. Pour le moment il ne veut pas les céder à l'Emergence, mais qui sait si je ne pourrai pas parler avec lui au Venezuela.

4-Pour les visites aux Supérieurs généraux, faites tout ce que vous pensez prudent de faire. Le Supérieur général des Rédemptoristes est très bien disposé et il m'a promis de chercher et de trouver quelqu'un de l'Institut pour l'Emergence.

5-Ici sont arrivés déjà tous les directeurs nationaux du Mouvement avec un esprit excellent et nous commençons maintenant notre rencontre.

6-Le Père Tapia aussi est arrivé. Nous examinerons le cas avec prudence, suivant les informations que l'abbé nous a envoyées et j'écrirai à l'abbé.

¹⁶ L'adresse du Père Lombardi en Colombie est Centro Pio XII – Por un Mundo Mejor – Calle 36, n° 17-12 Bogotá, Tel 453789. Ap aereo 14226. La lettre est envoyée à Rocca di Papa.

¹⁷ La Granja est le centre de formation des nouveaux membres du MMM en Espagne.

7-J'ai écrit à l'archevêque de Cordoba lui proposant que son prêtre ait la liberté de rester dans l'Emergence s'il montre les qualités nécessaires.

8-Je rends vraiment grâce à Dieu pour les Oblats de Marie Immaculée. Je trouve très bonne la façon dont vous avez réglé la chose.

9-J'espère qu'il y aura des éclaircissements sur le cas du Père Echarri, S.J.

Ici tout s'est déroulé avec la force de Dieu. L'impact produit sur le pays nous paraît, à nous tous, très fort. J'ai l'impression que beaucoup de points de l'Emergence sont en train de se clarifier.

Vargas travaille au Mexique depuis son arrivée.

Ici ils ont fait cadeau d'une maison pour la partie féminine si elle se constitue en communauté.

A tous une grande accolade.

Riccardo Lombardi.

Basilio répond sans tarder le 20 juin 1962. La lettre qui suit est la plus longue et la plus riche de cette période. Basilio apparaît l'homme décidé, sûr de lui-même, le leader qui tient le gouvernail du Monde Meilleur d'une main ferme.

Très estimé et Rév. Père,

Je viens à peine d'arriver. C'est avant-hier, dans la nuit que je suis arrivé d'Espagne et hier j'ai dû me rendre à Rome pour voir si on pouvait régler les visas du P. Avila, pour obtenir quelque remise, et aujourd'hui, dès que j'aurais un moment de répit, je m'assoie à la machine à écrire pour vous donner une information sur le cours d'Espagne.

Dans l'ensemble très bon et les gens, en général, très satisfaits. Je me suis trouvé avec la surprise qu'ils avaient permis à 28 prêtres d'assister et ils n'étaient pas pour l'Emergence. Ils ont suivi les cours. En général des gens très bien, de sorte que si au début ils représentaient un petit inconvénient, à la fin ils n'ont pas été une gêne du tout.

Le P. Bellido m'a dit qu'il allait vous écrire le 19 vous donnant des informations sur le cours. Le cours a été un cours normal d'exercices. J'y suis allé avec l'idée de ne donner aucune méditation. Mais par la suite je me suis trouvé avec le fait

que le P. Aguirre était absent et qu'il ne fallait surtout pas songer de compter sur le P. Bellido. Ainsi j'ai aidé le P. Juan à donner le cours et en plus j'assurais une rencontre par jour pour ceux de l'Emergence, pour leur expliquer ce qu'était l'Emergence et en quoi consisterait le cours de Rome, quelles étaient les conditions requises aux aspirants et à quelles conditions ils se trouvaient incorporés à l'Emergence si pendant le cours de Rome on les trouvait idoines à l'œuvre. Ce travail nous le complétions avec les entrevues personnelles qui étaient assurées entre le P. Federico et votre serviteur.

Au début il y a eu une certaine désorientation entre quelques prêtres qui trouvaient les plans trop généraux, mais peu à peu ils ont mieux assimilé et compris et à la fin ils se trouvèrent contents et disposés à se rendre à Rome. Et même certains qui n'étaient pas venus pour l'Emergence, qui ont assisté avec intérêt (sur leur propre demande) à toutes les rencontres, se sont enthousiasmés et sont disposés, s'ils obtiennent une permission de leur supérieur, d'aller à l'Emergence. De ces derniers je parlerai plus loin.

En général les Pères m'ont donné une très bonne impression : ouverts, souples, francs et capables. Pour l'Emergence proprement dite se sont rendus sept Jésuites, un dominicain, un franciscain et sept diocésains. Il y eut aussi un chanoine de Séville que par la suite, sur le chemin de retour, j'ai découragé parce que je le vois déjà âgé et fatigué. Le deuxième jour du cours est arrivé le P. Dolan. Un sujet merveilleux (le passioniste d'Argentine).

Tous les cas se sont résolus positivement. Ils reviendront, après, à la seconde session du centre international. Il s'est créé une ambiance de vraie sympathie et de confraternité entre eux. Parmi eux il y a certains sujets merveilleux qui, bien formés et bien suivis, seront précieux pour le Mouvement. Je me suis trouvé avec un Jésuite, qui, bien qu'il soit un bon prêtre et très qualifié, me semblait tendu, préoccupé et qui dérangeait dans le milieu. Dans l'entrevue personnelle, j'ai parlé avec lui et ce que je sentais au contact extérieur s'est confirmé dans le dialogue. Avec lui j'ai beaucoup insisté pour qu'il ne s'engage pas et que ce serait mieux qu'il se retire, etc., etc. J'ai insisté que cela pouvait être très mortifiant pour sa nature, plus qu'il ne croyait. Nous avons parlé au moins pendant deux heures d'affilée. Il veut à tout prix venir. Il dit qu'il fera tous ses efforts. Il sympathise bien avec les idées. Comme il se pourrait que d'un côté cette tension soit due au fait d'avoir quitté les œuvres qu'il avait en main, et comme de l'autre côté il insistait pour faire le pas, j'ai cru prudent, et c'est ce que j'ai dit au P. Bellido, de le laisser venir à Rome, car, sinon, il aurait été gênant en son lieu d'origine et cela aurait été difficile à faire avaler aux jésuites

avant de les avoir formés. Le cas du dominicain a été traité par le P. Bellido et c'est lui qui doit le résoudre. Il s'agit d'un sujet bien prêcheur, très habile et avec beaucoup de succès extérieur dans ses tâches apostoliques. Il se montre très attaché à ces activités et parfois trop content de ses résultats et de ses qualités. Nous craignons, à cause de cela, une forte déception. J'ai insisté auprès du P. Bellido que s'il ne trouvait pas en lui un fond surnaturel de vertu et un sens de la gloire de Dieu par-dessus ses satisfactions naturelles, qu'il le dissuade de venir. Ceux du clergé diocésain m'ont donné une bonne impression, la plus grande partie ont été suivis par le P. Bellido qui en général en fut aussi satisfait. Je n'ai parlé qu'à l'un ou l'autre des diocésains. (Dans le travail nous avons laissé la liberté pour qu'ils fussent soit avec le P. Bellido, soit avec moi, comme ils préféraient, évitant de notre part toute pression qui pût manquer de délicatesse. En fait tous ont traité de leur cas ou avec lui ou avec moi.)

Pour le cas du P. Echarri ne vous en occupez pas en lui écrivant. Je l'ai résolu. Il m'a expliqué qu'il y avait eu un malentendu ; votre dernière lettre est arrivée qu'il était sur le point de partir et en plus une famille lui offrait un billet gratuit si c'était à la date qu'il est venu en Europe. Par conséquent, lui et son Provincial (ou supérieur) se sont mis d'accord pour qu'il vienne pour quelque chose qui intéressait la Province, puisque le voyage d'Amérique en Espagne lui était payé. Je l'ai tranquilisé et encouragé. Il se sent vraiment en accord avec les idées du Mouvement, il veut les propager aussi et aider l'œuvre. Sa crainte plutôt était d'être refusé. Il me donne l'impression que bien formé il pourra être utile à l'œuvre.

Le Père Franciscain Lorenzo Prieto V, le P. Dolan, Pedro Martinez Cano (S.J.), Pablo Napal et Leopoldo Francés (jésuite aussi) m'ont plu comme sujets remarquables par leur état d'âme et leur dévouement. Il est clair que c'est seulement un premier contact et on peut se tromper de bout en bout. Le temps le dira. (Je joins la liste des noms.)

Retournant aux prêtres diocésains, je dois vous dire que chacun d'eux est resté très intéressé à venir, mais nous allons voir si tous les évêques confirment leur don au moment de les donner. Je ne serais pas étonné que un ou plusieurs leur refuse l'autorisation à la dernière minute.

A participé au cours aussi un capucin très sympathique (le P. Negreiros) qui, d'après ce qu'il me disait, voulait s'incorporer au Portugal avec le P. Veyra. C'était à cela que le destinait son supérieur provincial.

Un autre point : Je me réjouis beaucoup d'être allé (en Espagne), puisque ce premier contact avec eux et les entrevues particulières m'ont beaucoup appris. Il s'agit de gens de valeur, plusieurs parmi eux préparés, désireux de quelque chose de sérieux et de bien mené. Plusieurs parmi eux sont des personnes d'envergure (surtout les jésuites). Je veux dire par là que le cours doit être donné avec le plus de hauteur possible, qu'il soit bien organisé, mettant bien en place chaque intervention à son moment précis... ni avant ni après. Ces gens, c'est sûr, ne se contenteront pas de n'importe quoi. Et d'un autre côté, il faut les traiter comme des personnes adultes et bien responsables, avec un tact exquis, sachant coordonner avec sagesse les moyens de formation à la vie et la spiritualité communautaire avec une dose suffisante de liberté et d'indépendance. Les jésuites, surtout, habitués à une formation très personnalisée (l'âme et Dieu) se sentent, par formation, peu enclins à ces thèmes de spiritualité en commun.

Tenant en compte tout ce que nous avons dit avant, il est clair que nous devons porter à cela une attention très soigneuse. Maintenant, il ne faut pas compter sur D. Bellido. Je l'ai vu en Espagne. Il va mieux, certainement, mais avec une lenteur désespérante. N'importe quel jour où il a une préoccupation particulière ou si l'on accélère un peu le travail des entrevues, il est complètement par terre et les malaises intestinaux reviennent. En un mot et dans la manière la plus sensée et la plus sérieuse, je crois pouvoir vous dire, P. Lombardi, que vous devez écarter définitivement le P. Bellido pour donner les cours de l'Emergence (et cela ne m'étonnerait pas que ce soit la même chose pour le cours Pro Ecclesia, bien que je l'aie encouragé pour ce dernier.) Je pense qu'il serait vraiment inhumain et clairement contre sa santé, sérieusement dommageable pour sa santé, de lui suggérer dans ces mois de retourner au Centre International. Si on veut obtenir des espoirs de guérison et de rétablissement, il faut le tenir loin d'ici. Le simple fait de demeurer dans cette maison, même sans travail, lui est dommageable. (Je vous recommande même de ne pas lui demander s'il se trouverait mieux pour telle ou telle date. Cette simple préoccupation l'énerve et lui fait du mal.) D. Juan a beaucoup insisté auprès de moi sur ce dernier point.

Tenant compte de ce qui précède, P. Lombardi, et voyant qu'un échec du prochain cours serait fatal, je me permets de vous donner deux conseils fondamentaux :

1-Votre présence est importante, la plus grande partie possible durant le cours. Vous devriez refuser tous les engagements que vous n'avez pas pris jusqu'ici, et les engagements qui pourraient être laissés en d'autres mains, il conviendrait de

vous en défaire. Ceci vous permettrait d'intervenir dans les classes et les méditations du soir. Il ne s'agit pas de la direction du cours que devrait assurer quelqu'un de plus reposé et en contact constant avec les participants au cours.

2-Il conviendrait de sacrifier un directeur national pour cette période de formation, le faisant venir au Centre International pour qu'il prenne en charge la direction du cours. J'indiquerais (d'accord avec le P. Paludet et ayant parlé avec le P. Bellido, qui substantiellement appuie cette idée), le P. Jaime. Et s'il ne pouvait pas l'être, alors le P. José Maria Hernandez¹⁸. Si on regarde le caractère c'est le P. Chema Hernandez, si c'est la capacité et le savoir, ce serait le P. Jaime. D. Bellido penche pour le P. Hernandez (vu que parfois le P. Jaime montre un caractère un peu fort). Le P. Paludet préfère le P. Jaime parce qu'il pense que le P. Hernandez présenterait le message avec fidélité, mais pas à la hauteur ni à la profondeur dont le groupe qui arrive a besoin. De cette façon, entre le P. Directeur national qui va venir, le P. Venancio et votre serviteur nous prendrions sur nos épaules la marche du cours, le suivant pas à pas, prenant soin de tout, moment après moment, et faisant tout ce qui est humainement possible pour que le cours se déroule avec qualité. Moi je fais tout ce que je peux, mais en finale, je ne suis pas un prêtre. (Et il ne faut pas juger avec le cours précédent vu que les Pères étaient d'une telle simplicité, d'une telle vertu qu'il est ingénu de les attendre d'un groupe nombreux comme le prochain.) Je pense que le P. Venancio aidera beaucoup, mais il est nouveau et n'a pas encore l'expérience du travail.

Il est certain que nous avons des engagements en Amérique Latine, mais il est certain aussi qu'il n'y a rien de plus important en ces moments pour le Mouvement (en positif comme en négatif) que les résultats de ce cours, et la diffusion des opinions sur le cours dans les curies générales et dans les curies diocésaines en Espagne et l'esprit avec lequel les nouveaux éléments vont s'intégrer au cours et à l'Emergence. Il faut comprendre, en outre, que le Directeur National qui viendra et les Pères qui, pour le remplacer, devront souffrir quelque changement, qu'il ne s'agit que d'une période de trois mois ou de trois mois et demi seulement. Après cela tout le monde retournerait à sa place et ils recevraient une grande aide, qui bien formée, loin d'être problématique, serait une injection pour toute l'Amérique Latine. J'attends donc une réponse de votre part.

Je vous serais reconnaissant si vous m'envoyiez une réponse à ce problème, même si elle est provisoire. Ce sera en fonction d'elle que nous ferions les plans

¹⁸ Ce sera en effet ce Père qui sera choisi et qui, nous le verrons par la suite, prendra la place du Fr. Basilio au Centre International Pio XII.

pour le nouveau cours et nous distribuerions les thèmes, surtout pour le P. Venancio, qui, étant nouveau, a besoin de beaucoup d'heures pour préparer ses interventions.

Je vous recommande fortement que pour cette affaire vous ne pensiez pas au P. Paludet. Il a aidé beaucoup, tant qu'il a pu, mais en premier lieu il est le pilote des cours de la maison, le diviser ferait qu'il ne fasse son travail ni d'un côté ni de l'autre, que l'on déranger le rythme de travail dans le Centre et que nous devrions être attentifs à coordonner les deux intérêts avec dommage pour l'ordre interne du cours. D'un autre côté il n'est pas l'homme pour ce travail. Il n'est pas fait pour diriger des prêtres surtout de l'âge de ceux qui viennent. Il y a des choses qui malgré la bonne volonté qu'on voudrait mettre dépassent les possibilités d'un homme, si on veut que les résultats soient effectifs.

Ne vous préoccupez pas du prêtre de Cali. Il est venu faire les exercices puis il se rendra en Allemagne. Il est resté enchanté et il serait intéressé de revenir pour le cours Pro Ecclesia.

Le P. Bortoni m'a parlé d'une certaine initiative de type vocationnel à proposer aux évêques en faveur du Mouvement. En résumé, un certain nombre de prêtres qui suivent l'Emergence, en entente avec lui, feraient un travail de promotion vocationnelle intensif. C'est évidemment quelque chose qui sort de nos habitudes. Il m'a dit cela quand nous étions sur le point de nous quitter, après qu'il en avait parlé avec les Pères du cours. Je n'ai pas voulu refuser cette proposition pour vous laisser les portes ouvertes, vu que, si son projet, tel qu'il le voit, se trouve en dehors de notre travail, qu'il puisse, en le modifiant fortement, entrer, d'une certaine manière dans l'Emergence et surtout réveiller l'intérêt des évêques qui habituellement se préoccupent beaucoup du problème vocationnel. D'une certaine façon, cela pourrait être une porte ouverte dans certains diocèses. Le Père m'a dit qu'il en parlerait avec vous en Amérique vu qu'il allait partir pour la Colombie.

Le Général des Pères capucins a payé leur séjour ici. (Il a donné un dollar par jour pour chacun, en plus des messes qu'ils célèbrent pour les intentions du Centre, exception faite des jours qu'ils n'étaient pas ici et qu'ils passaient à leur curie générale.) Vraiment cela m'a fait bien de la peine. J'ai vivement remercié le P. Venancio et je lui ai dit que nous acceptions cela comme une aumône ou aide pour cette œuvre, mais pas comme paye. De toute façon, si vous me donnez un ordre contraire, nous rendrions cette somme.

Un des prêtres les plus intimes avec Mr. le Cardinal de Santiago du Chili s'est beaucoup senti en accord avec le Mouvement et désire revenir au cours pour, sans s'intégrer directement à l'Emergence, au moins collaborer avec elle du dehors, au Chili. La demande m'est arrivée par Julieta¹⁹. La seule chose qu'il demandait était de pouvoir payer en messes les deux dollars journaliers pour le séjour au Centre. J'ai pris la responsabilité et je lui ai répondu que oui, de sorte que si vous ne dites rien, il viendra au cours prochain.

Les Pères sont en train d'achever le cours. Ils sont enchantés de la vie et montrent un esprit formidable. Pendant mon absence les classes ont continué leur déroulement. Elles furent suivies par les Pères Rossetti, Rotondi et le P. Jamboni (Gamboni ?). Ils ont été très contents, surtout qu'ils n'attendaient pas le P. Rotondi. Tous les soirs, depuis mon retour, nous faisons les cénacles de charité, en vue de les préparer le mieux possible pour les Centres Nationaux. Le 22, nous avons terminé le cours. Après ils vont partir, excepté le P. Venancio qui restera dans la maison.

Dans le cours je me suis trouvé (Espagne) avec un clarétain qui m'a plu beaucoup pour l'œuvre et qui m'a dit que si les supérieurs le destinent à cela, il viendrait très volontiers et lui-même m'a recommandé d'autres sujets de sa Province. Je pense aller voir le Supérieur général et faire la même chose avec le Supérieur général des Pères des Ecoles Pies, car, durant les exercices nous nous sommes trouvés avec un Père espagnol excellent qui a suivi quatre fois les exercices et qui est très estimé de D. Juan Alonso. Qu'il serait bien s'ils pouvaient le donner !

Ma dernière rencontre : en parlant avec le P. Bellido, pour mieux assurer les fruits de ce cours, il nous semblait convenable de séparer ce groupe et de le mettre dans une autre maison que le Centre International, pour le préparer dans des conditions exceptionnelles. Il est certain qu'un sujet mûr dans le Mouvement doit savoir digérer certaines choses qui sont les limitations nécessaires avec lesquelles on paye certaines valeurs, comme sont, par exemple, une rencontre ecclésiale, une grande ouverture, etc.... mais le problème est que les sujets « NE COMMENCENT PAS ETANT MÛRS DANS LE MOUVEMENT. » Et comme il nous importe par tous les moyens d'assurer le succès du cours (c'est ce que modestement nous voyons), je conseillerais : ou une maison proche, sur les bords du lac, employée pour cela (il serait possible d'obtenir celle des marianistes qui en ce moment est vide) ou la maison qui est

¹⁹ Julieta Elipe Martín semble être la secrétaire du père Lombardi ; c'est elle qui assure la correspondance du Père dans les dernières années de sa maladie : 1977-1979.

prête à être inaugurée de Ancilla Domini (ou la maison de Nazareth- (P. Rotondi), si elle était libre) ou, au moins réserver seulement pour eux la partie basse du bâtiment... la partie C, en y mettant la chapelle, la salle de conférences, etc. L'idéal serait la première suggestion, la seconde suggestion n'est pas l'idéal, mais elle serait très utile.

Les saluts de D. Juan, du P. Bellido et de tous les Pères. Nous sommes intimement unis dans la prière à ce que vous faites en Amérique. Un grand salut à tous. Affectueusement vôtre dans le Christ Jésus.

Fr. Basilio Rueda, F.M.S.

Ce qui suit est un extrait d'une lettre du Frère Basilio. A la lecture nous notons la multiplication des termes positifs. Basilio est optimiste par nature. Son optimisme n'est pas naïf : quand le climat est hostile ou quand les auditeurs, voire ses collaborateurs, ne sont pas à la hauteur, Basilio le dit clairement. Son optimisme correspond en partie au fait qu'il a l'art de bien présenter les sujets, avec conviction et profondeur, de sorte que l'auditoire en est séduit et content. L'optimisme du Frère Basilio est celui d'un homme qui sait réussir et on lui dit qu'il réussit.

« Pour ce qui regarde le cours, à moi il semble que jusqu'à présent il va *merveilleusement bien*, avec *un esprit magnifique* ; les Pères sont *très contents*, et avec *une grande sympathie* à l'égard du Mouvement. Je pense que, considérant les limitations qu'un groupe moyen impose, en comparaison avec un groupe très petit, nous pourrions rappeler avec eux *l'esprit magnifique* qui animait le petit groupe de 6 qui suivirent les cours du 15 mars précédent. Les Pères Francés et Puludet ont *beaucoup plu* et ont été *très estimés* par ceux qui suivaient les cours. Jusqu'à présent, nous n'avons rencontré aucun sujet critique qui sème la division ou le mécontentement. Espérons que le Seigneur continue à nous aider et que le cours continue dans la même ligne.

Pour ce qui regarde les sujets confiés ou donnés pour l'Emergence, *tous montrent un esprit magnifique...* Les deux cubains aux études *sont très bien et très contents...* Le P. Saiz, espagnol, du diocèse de Cuenca est, *sous tous les aspects, un sujet excellent et il serait enchanté de venir avec nous* si son évêque le donnait... Il y a un autre Père *extrêmement enthousiaste* non seulement du cours mais aussi de pouvoir s'intégrer à l'Emergence... »

Dans les premiers jours de mars 1963, Basilio a quitté Rocca di Papa. Il est en route pour l'Equateur. Le Père Lombardi lui écrit pour le remercier et voici le portrait rapide qu'il en fait :

« Mon très cher, je cueille l'occasion de cette lettre, pour te dire encore une fois la profonde édification que vous avez laissée chez tous dans cette maison. Vous avez donné un exemple de sacrifice et de responsabilité que nous ne pourrons jamais oublier. Que Dieu vous bénisse ! D'autre part, le résultat si beau du cours « Pro Ecclesia » est une couronne que le Seigneur a voulu vous donner et cela constitue par elle-même la plus belle preuve de votre dévouement. Que Dieu soit avec vous dans votre nouvelle tâche. »

Ce témoignage de gratitude et d'admiration, le Père Lombardi va le répéter chaque fois qu'il en aura l'occasion et d'autres qui travailleront avec le Frère Basilio donneront un écho semblable.

Dans son voyage vers l'Equateur, il passe un moment à Paris²⁰, puis rejoint Madrid d'où il écrit au Père Lombardi. C'est le 13 mars 1963. Basilio doit rester quelques jours à Madrid et se met tout de suite en quête de quelque cours à suivre. Lui, le formateur, reste assoiffé de formation. Il est intéressant aussi de voir comment il va employer les jours qui le conduisent en Equateur :

- le 19 mars : vol vers le Mexique,
- les 20-21-22, il va les dédier à étudier le problème des universitaires, voir le travail auprès des entrepreneurs et le cours de second degré, à Mexico, pour les curés.
- Le 24, il le passe en famille.
- le 25, il se rendra à Querétaro pour rencontrer son directeur spirituel.
- le 26, il se rendra à San Salvador, le 27 au Guatemala et le 28 en Colombie, toujours pour connecter les Frères au Mouvement. Dans ce pays, il veut s'informer aussi du travail fait par radio Sutatenza.
- le 30, vol vers Quito où il arrivera le même jour.

De toute évidence, c'est le voyage d'un apôtre. On voit que ce qui le préoccupe est le travail en faveur du Mouvement, de l'Eglise et du Christ. Un seul jour est dédié à la famille où pourtant

²⁰ La lettre manuscrite qu'il envoie de Madrid porte l'en-tête de notre maison de Paris : Notre-Dame du Bon Accueil, 21 bis rue Dareau, Paris XIVème. Il mentionne aussi qu'à Paris il a eu des contacts avec le Père Avila et qu'il serait bon de faire intervenir Mgr. Helder Camara pour qu'il fasse pression sur l'évêque du Père Avila pour que celui-ci soit totalement donné au Mouvement.

il est très aimé²¹ .. Il veut prendre contact avec les Frères de San Salvador, du Guatemala ou de la Colombie, c'est qu'il pense que cela peut être utile et aux Frères et au Mouvement²². Enfin, autre détail qui fait bien partie de la nature de Basilio : le voyage à Querétaro pour rencontrer son directeur spirituel²³.

²¹ Ce sera un peu le style des vacances de Basilio en famille : y rester très peu ; mais le peu de jours qu'il y reste sont denses et pleins d'affection, car par nature le Frère Basilio a le sens de l'amitié, de la sympathie et vraiment il aime ceux de sa famille

²² Ce premier contact portera beaucoup de fruits car par la suite les Frères Provinciaux de la Colombie, du Venezuela, de l'Amérique Centrale, de l'Equateur et plus tard du Chili, vont l'appeler pour parler aux Frères, pour leur donner des retraites... et pendant un bref moment, un autre Frère travaillera en faveur du Mouvement.

²³ Il fait presque 300 kilomètres pour rencontrer le P. Ramón Martínez qui depuis 1942-43 est son directeur spirituel. Basilio lui-même reconnaît que pendant 25 ans, même quand il sera Supérieur général, dans la première année, il gardera le même directeur spirituel. Seule la mort du directeur spirituel arrête cette relation. C'est cela qui a charpenté sa vie spirituelle et qui la fait voir aussi bien ordonnée intérieurement que le travail qu'il fait à l'extérieur.

4.4. Le Frère Basilio dans le Monde Meilleur en Equateur

Du début avril 1963 au 4 mars 1965.

Pendant ces deux²⁴ ans, il sera le responsable principal du Mouvement pour un Monde Meilleur. Nous disposons de 19 lettres de cette période. Elles permettent une riche connaissance du Fr. Basilio qui, fidèle à lui-même, se montre apôtre dynamique et audacieux.

Il est aussi l'apôtre prudent, à qui le travail ne fait pas peur, qui accepte de prendre contact avec les milieux sociaux les plus prometteurs du pays, ceux qui peuvent avoir un impact de changement dans la nation. Et encore nous retrouvons l'homme pour qui il est primordial de souder fortement l'équipe et de vivre dans le groupe d'apôtres la charité qu'ils prêchent aux autres. Responsable de l'équipe, le Frère Basilio informe le P. Lombardi dans les détails sur chacun des membres sur lesquels il porte un regard à la fois sympathique et réaliste.

Quito, Equateur, le 16 avril 1963.

Mon très Révérend et très cher P. Lombardi²⁵,

J'ai laissé passer quelques jours avant de vous écrire ma première lettre depuis ces terres équatoriennes, pour d'une part vous donner le temps de retourner à Rome, et d'autre part pour chercher à me rendre compte de la situation de l'Equateur face au problème communiste et le champ qu'il offre aux travaux du Mouvement. Et voici mes premières impressions, toutes encore approximatives ; le temps et de nouveaux contacts vont les rectifier ou les ratifier et bien sûr compléter ce premier rapport.

Pour ce qui est de l'équipe : elle m'a donné une très bonne impression à divers points de vue et je pense que nous nous sommes très bien compris et aimés. Nous désirions reproduire la vie d'union et de fidélité du Mouvement des équipes du Mexique et du Pérou et l'efficacité de l'équipe du Brésil. Maintenant nous sommes très unis entre nous et avec vous.

Pour détailler un peu :

²⁴ D'après le droit canon, le Fr. Basilio ne devait rester hors de l'Institut que pour une période de 3 ans. Entré en janvier 1961, il devrait quitter le Mouvement en janvier 1964. Nous verrons comment les évêques de l'Equateur vont faire pression auprès du Fr. Charles-Raphaël pour qu'il permette au Fr. Basilio de rester une année de plus. Basilio, quand il mentionne son séjour dans le Monde Meilleur, parle d'une période de 5 ans. Il commence sa formation dans la deuxième moitié de 1960 et termine début mars 1965.

²⁵ L'adresse habituelle est: Rocca di Papa, Roma – Italie

1-Le Père Bertoli²⁶ est un vrai trésor. Fidèle au Mouvement, bon, fervent, prudent, il prêche avec chaleur et se fait très bien comprendre des gens. Comme cela m'aurait plu s'il avait pu rester avec nous. Il est content de partir au Brésil ; ici il s'est fait aimer de tout le monde.

2-Père Gonzalez. Très bon, plein d'abnégation et prêt au service. Peu à peu il commence à assimiler l'esprit du Mouvement. Je crains qu'il ne suive parfois des lignes collatérales par rapport à notre travail, comme ce serait pour l'organisation, et parfois, je pense, sans toute la prudence. C'est quelque chose que le P. Bertoli m'a aussi signalé. Toutefois cela ne m'alarme pas parce que je vois un bon sujet disposé à faire la volonté de Dieu et je crois que tout finira par se réajuster.

3-Je ne me suis presque pas trouvé avec le P. Prieto. Depuis que je suis arrivé, il y a quelques jours, nous avons été ensemble une seule soirée. Il est certain qu'il a eu du travail dans le diocèse d'Ambato et après dans une retraite aux Sœurs Marianistes ou Lauritas... mais il m'a donné l'impression d'être un peu à part du groupe. De toute façon je crois qu'il se rend très volontiers en Amérique Centrale. Je remarque en lui un peu le désir de vivre avec les Pères de son ordre. Pour lui, (il me semble), il lui serait très agréable de travailler pour le Mouvement, mais en vivant avec les confrères de son ordre.

4-Nous avons accueilli, il y a quatre jours, le P. Marin à Guayaquil. Il arrive très content et bien animé avec le désir d'être formé. Dans ce même port nous sommes restés quelques heures et nous avons rencontré le P. Santiago. Je l'ai vu abattu et fatigué à cause de la chaleur du voyage. Le bateau par lequel il est arrivé est assez mauvais (il sera éliminé comme bateau de passagers et sera réservé comme bateau marchand.) Malgré cette fatigue il était très jovial, content du Mouvement et plein de rêves.

Les contacts : je suis allé en les tissant, aidé par le P. Bertoli, au fur et à mesure que nous couvrions le programme des travaux et des engagements. En général, je rencontre un très bon accueil pour le Mouvement. Messieurs les évêques avec lesquels j'ai traité l'apprécie beaucoup. Les Pères ont procédé avec précaution, surtout le P. Bertoli qui a freiné le groupe pour ne pas le lancer dans des travaux pour lesquels il n'était pas préparé et de cette manière ne pas brûler la réputation et l'impression que vous aviez laissées dans cette nation.

Les principaux contacts que j'ai pris sont avec Mgr Proaño, qui m'a laissé l'impression d'être un grand ami du Mouvement et un homme avec des grandes

²⁶ Le Père Bertoli, d'après tout ce qui est dit, semble être le responsable du mouvement en Equateur et que Basilio remplacera.

qualités pour gouverner. Mgr Arz de Guayaquil m'a laissé une bonne impression, de même que Monsieur l'évêque d'Ambato et Mgr Chiriboga. J'ai rencontré aussi le Nonce apostolique et Monsieur le Cardinal : tous les deux ont été très aimables. J'ai eu aussi des rencontres avec des prêtres, parmi ceux qui comptent le plus, dans le clergé de Rio Bamba, Quito et Ambato.

Cours donnés et cours projetés.

Nous avons donné deux cours ouverts à des parents (le premier avec une assistance de 400 personnes, et le second avec une assistance moyenne de 170 personnes). Il ne s'agissait pas d'exercices à proprement parler, mais de cours spécifiques pour des couples avec une forte dose de message du Mouvement et de l'esprit d'unité. Les résultats ont été extraordinaires et je crois que ces publics sont restés enthousiasmés pour de nouveaux contacts avec le Mouvement, et même, plus tard, pour des cours fermés d'exercices pour des couples.

Nous avons donné un cours à des jeunes filles pré-universitaires. Hormis quelques-unes d'entre elles qui vraiment avaient de la valeur, je pense que ni le groupe ni le cours n'ont présenté une valeur appréciable.

A Guayaquil nous avons donné quelques conférences de présentation du Mouvement devant un petit public. Ce fut un voyage coûteux et apparemment perdu. Cependant, les fruits sont venus de façon inattendue : d'un côté nous avons pu recevoir le P. Marín, à Guayaquil, et, d'un autre côté, nous avons pris divers contacts et mis au point un cours qui peut être important pour le but qu'il poursuit, c'est-à-dire, profitant d'un moment de crise entre l'Action Catholique et les Cursillos de Cristiandad, ce cours s'efforce de réunir les principaux dirigeants de l'Action Catholique, de la Congrégation mariale, de la Légion de Marie, du CEDOC et des Cursillos de Cristiandad. Cela en vue d'ouvrir un dialogue orienté vers l'intégration et la coordination des forces militantes laïques à un niveau diocésain. Nous nous sommes déjà engagés pour ce cours. Nous désirons vivement atteindre cet objectif, car ce serait une expérience précieuse pour le diocèse et il y aurait possibilité de la reproduire dans d'autres nouveaux diocèses.

Dans un futur proche se présentent, en plus de quelques cours qui avaient déjà été demandés au P. Jaime par divers groupes de l'Equateur, et qu'il donnera en profitant d'une ou deux de ses venues ici (cours pour politiciens, cours pour gens mariés), deux cours importants au niveau national pour les éducateurs et éducatrices catholiques. Nous espérons avoir une assistance nombreuse. Après cela nous aurons un cours dans le diocèse d'Ambato en visant une pastorale du diocèse. Plus en avant, en septembre et octobre, s'annoncent des travaux avec les universitaires.

J'espère pouvoir vous écrire de nouveau dans une dizaine de jours, vous donnant de nouveaux rapports sur le travail à Guayaquil et sur les réunions de programmation et d'ajustement des plans que nous sommes en train de faire à l'occasion du départ du P. Bertoli. Le P. Bertoli a retardé un peu son départ à cause de certains engagements qu'il avait déjà pris et surtout en attendant que le P. Marín, récemment arrivé, prenne un peu d'expérience et que le P. Rafael s'établisse mieux. Je crois qu'un départ précipité aurait nui assez à ce qui avait été fait jusqu'à présent. Dans huit jours il partira vers le Brésil en passant par Lima, après le cours de Guayaquil qui se fera du 22 au 28 de ce mois.

J'ai pris note de la demande du P. Hernandez d'envoyer des rapports sur les expériences pastorales qui se font dans le pays. Quand j'aurai quelque chose qui vraiment vaut la peine, je l'enverrai. Je pense d'une manière précise à l'expérience de Rio Bamba.

Aujourd'hui, dans la matinée (je suis en train de continuer la lettre du 20 avril), j'ai rencontré son Eminence Monsieur le Cardinal pour le cas du P. Meza qui, avant que je ne quitte Rome, m'a demandé de voir son Eminence, pour savoir s'il gardait encore sa volonté de lui permettre de se joindre au groupe promoteur du Mouvement. Son Eminence s'est montrée très aimable, très affectueux et il m'a dit qu'il le donnait avec beaucoup de plaisir si vous le trouvez apte pour le Mouvement. Que ce soit son Eminence, comme Mgr Chiriboga et d'autres prêtres parmi les meilleurs de Quito m'ont parlé d'une façon très positive du bon Père Meza. En sortant de chez le Cardinal je me suis dirigé chez Mgr Chiriboga pour lui notifier ce que m'avait dit Monsieur le Cardinal, car je n'aimerais pas que s'il venait à mourir, la promesse se perde. Son Excellence Mgr Chiriboga se montra très satisfait. Il semble que le bon Père Vera (O.F.M.) continue à être bien disposé à venir avec nous si les supérieurs le donnent. Dieu le dira. Il me fait très bonne impression, mais je crois qu'il n'est pas le sujet apte pour diriger le Mouvement ; avec nos premières lumières il semble que ce serait préférable de nous fixer sur le Père Meza. Cependant le temps nous éclairera davantage et vous pourrez examiner le P. Meza. A l'occasion des cours d'Ambato nous chercherons les sujets les plus aptes pour le Mouvement, nous profiterons ainsi de la promesse faite au Mouvement par Mgr Echeverria.

Economiquement, nous sommes à zéro. Les voyages des Pères Prieto et Bertoli ont employé les maigres rentrées, de sorte que cela ne nous étonnerait pas de devoir demander un prêt pour pouvoir aller à Guayaquil. Les cours que nous donnons à présent sont des cours par lesquels nous voulons gagner le public, présenter le Mouvement avec profondeur, gagner les sympathies et établir des

contacts et des demandes futures. Dans ce plan nous devons éluder beaucoup la question économique et dans certaines occasions nous retirer sans recevoir un sou. Mais j'espère que le Seigneur nous aidera... ceci est, de loin, le moins important. Quand nous aurons des fonds, nous ferons imprimer des fiches pour commencer le fichier des contacts et des amis.

J'arrête ici cette missive. Le P. Bertoli a attendu impatiemment une lettre de vous et il craint que vous ne lui ayez répondu au Brésil, car là, semble-t-il on ouvre la correspondance qui arrive aux Pères de l'équipe, c'est l'habitude. Mais comme il vous avait exposé des sujets délicats, il n'était pas trop tranquille.

Je voudrais savoir, bien sûr, quand vous vous rendrez au Chili et où je dois adresser ma prochaine lettre qui sera plus ordonnée et avec plus d'informations.

Pour le cours des éducateurs au niveau national, voyant combien cela est sérieux et l'importance d'obtenir un bon résultat, et tenant compte que c'est un cours double qui se donne en même temps, je suis en train de demander la collaboration du P. Bertoli et du P. Jaime de Lezáun. Avec leur aide je porterai le poids du cours et nous serons secondés prudemment par les Pères Rafael et Marín.

S'il vous plaît, un grand salut aux Pères du groupe promoteur, à tout le groupe féminin et à tous les membres du personnel de ce Centre tellement aimé et présent en mon cœur. Une fois de plus je veux exprimer ma reconnaissance pour la délicatesse et l'amabilité de tous à mon égard. Je prie tous les jours et de tout mon cœur le Seigneur pour vous tous et je me souviens de vous avec affection.

Je voudrais savoir si Angelo a reçu ma lettre avec le reçu du paiement qu'il m'a chargé de faire à Madrid à la Propagande Populaire Catholique.

Intimement uni à vous, me rappelant de façon reconnaissante tous vos conseils et surtout tâchant de les mettre vraiment en pratique, je vous envoie une grande embrassade qui exprime toute mon affection et ma gratitude. Je prie toujours beaucoup pour vous. Et je me recommande à vos prières. Je reste très affectueusement votre fils en attente de votre bénédiction.

Fr. B. Rueda, F.M.S.

Le Frère Basilio écrit au Père Lombardi deux mois plus tard, le 18 juin 1963. Nous avons affaire à un homme très sûr de lui, qui sait comment organiser le travail, comment conquérir l'estime des publics, former son équipe et la souder. C'est une lettre de programmation qui révèle un homme ambitieux pour le Christ. Il donne au Père Lombardi des conseils d'un extrême bon sens sur l'Emergence, sur le besoin de se spécialiser pour présenter les thèmes avec profondeur, sur la nécessité de se recycler régulièrement pour éviter la routine. Il est en train de faire des expériences qui vont le marquer pour toujours : il vit une rencontre de l'Eglise et une expérience de l'Eglise qui lui donnent une vision de mission très large et la rencontre de personnes les plus diverses. Dans l'âme du Frère Basilio, surtout formé pour l'apostolat précis des jeunes dans des écoles, s'engouffre l'Eglise et le monde. De cela il est très reconnaissant au P. Lombardi²⁷.

Quito, Equateur, le 18 juin 1963.

Mon très cher et Rév. P. Lombardi,

Les jours passent, les travaux s'accumulent et mon intention de vous écrire avec plus de fréquence ne s'accomplit pas. Croyez que je ne vous ai pas oublié... je pense beaucoup à vous. Chaque jour je vous suis de plus en plus reconnaissant et je sens que ce temps de collaboration avec vous et avec cette extraordinaire mission dans l'Eglise auront un effet définitif dans ma vie. La structuration de ma pensée et de ma spiritualité qui s'est opérée au contact avec vous et avec l'œuvre, sera quelque chose d'ineffaçable et que je tenterai de maintenir et d'accroître de jour en jour.

Je vous disais que, malgré moi, j'ai laissé passer du temps avant de vous écrire. Je pense, cependant, que cela est bon pour le moment parce que cela permet des rapports qui embrassent plus de temps et peuvent être une synthèse faite avec une meilleure perspective et avec plus de justesse. La présence chez nous du P. Jaime de Lezáun et celle du P. Zavala nous a fourni l'occasion de faire des échanges. Et voici les trois points desquels je voudrais traiter aujourd'hui : comment je vois le Mouvement et l'Emergence en Equateur, quels travaux avons-nous fait dernièrement, quels plans avons-nous pour le futur immédiat et pour le plan général de l'Emergence.

A propos du travail et de l'actualité de l'Emergence, je dois vous dire que à mesure que les personnes prennent confiance, s'approchent et se parlent, je me suis rendu compte (opinion que le P. Jaime s'est formé aussi) que beaucoup du prestige créé dans ce pays par le Mouvement, d'abord par le P. Jaime et puis par

²⁷ Pour nous aussi, Frères Maristes, ce fut une grâce extraordinaire : nous allions recevoir comme Supérieur général un homme habitué aux grandes visions et aux contacts qui marquent.

vous-même, a souffert un grand coup dans les premiers mois de l'activité de l'équipe nationale équatorienne. Je pense que les causes de cela sont dans le contraste fort entre les personnalités et la maîtrise du message de votre part et de la part du P. Jaime et les Pères de l'équipe qui sont nouveaux. A cela se sont ajoutées des imprudences et la maladresse qu'ils ont eu de discuter de cela entre eux, parfois en public. Cela a causé dans divers secteurs l'idée qu'ils n'étaient pas préparés et que l'on ne pouvait pas compter sur eux. Lentement (me semble-t-il, ... je ne sais pas si je me trompe), les choses se sont refaites et nous retrouvons de nouveau des entrées dans des secteurs qui se montraient très indifférents. La dernière venue du P. Jaime a aidé à cela, comme aussi le contact sporadique avec les évêques.

Les travaux que nous avons entrepris dernièrement sont les suivants :

1°-Une paire de missions populaires pour présenter certains thèmes qui peuvent créer l'intérêt pour le Mouvement.

2°-Deux ou trois cours sur des thèmes du mariage et de l'éducation pour les parents des familles de Collèges catholiques.

3°-Le cours pour les gens de la politique (résultats excellents) assurés par le P. Jaime de Lezáun.

4°- Un cours d'exercices donné pour les épouses d'hommes de vie sociale et publique dans le pays... très bien, et aussi un cours pour jeunes filles donné par le P. Zavala, et

5°-Un cours au groupe M.F.C²⁸. en Equateur.

Je pense que c'est l'essentiel de ce que nous avons réalisé.

Ce qui est programmé est ce qui suit :

1°-Du 21 au 28 juin... un cours à Ipiales demandé par les Frères Maristes et par le P. Jaime de Lezáun.

2°-Du 1^{er} au 15 juillet, une série de cours à Cuenca : pour des personnes mariées, pour des médecins, des avocats, les dames de l'Action Catholique et pour des jeunes filles. Et en finale un cours fermé, pour religieux.

3°-Du 15 au 21 juillet : des cours pour jeunes, (retraite fermée), pour militaires (ouverte) ; nous sommes seulement en train de préparer ce dernier. Que Dieu veuille cela et nous aide car il s'agirait de gagner des éléments importants de la vie nationale.

4°-Du 24 au 28 juillet : un cours fermé pour les politiciens et les entrepreneurs. Le P. Jaime, à Quito.

5°-Du 28 au 7 août... Cours pour religieuses éducatrices (fermé).

6°-Du 8 au 13 août : cours pour les institutrices d'écoles publiques (fermé).

²⁸ Mouvement de Familles Chrétiennes.

7°-Du 15 au 31 août, nous consacrons un temps à la planification et à la réalisation d'un cours dans le diocèse d'Ambato, pour lancer une pastorale planifiée ;

8°-Du 1^{er} au 11 septembre, cours pour les supérieures de la Congrégation des Lauritas.

Voilà jusqu'où nous sommes engagés.

Pour ce qui regarde les personnes, je peux vous dire que règne la plus complète cordialité entre les trois. Pour le moment rien ne vaut la peine d'être souligné qui puisse être cause de division entre nous. Lentement nous cherchons la maturation du P. González et du P. Marín. De ce dernier surtout, parce qu'il est le plus nouveau. J'ai l'impression qu'ils travaillent avec ardeur dans la lecture et l'étude. Cela me plairait que rapidement ils prennent assurance non seulement sur le message mais aussi dans la profondeur de l'exposition. Car, c'est ainsi que nous pouvons nous faire présents, avoir un impact et provoquer des demandes continuelles de cours par des personnes qui sont décisives dans la vie équatorienne civile et ecclésiale. Sinon nous resterions à donner des cours à des jeunes étudiants de l'école secondaire ou bien dans un milieu sans influence sociale, ce qui serait bon, mais aucunement effectif pour l'Emergence.

Pour ce qui regarde les plans de travail pour le Mouvement et l'Emergence, après avoir dialogué entre nous, les lignes générales sont les suivantes :

1°Une phase préliminaire qui consiste à

-ouvrir des champs et créer des publics,

-récupérer l'autorité et l'influence perdues dans certains secteurs et certains thèmes ; quelques cours simples pour arriver petit à petit à obtenir la maturité des Pères Marín et Rafael, en vue de les lancer après, sans qu'ils perdent leur prestige, devant des publics difficiles et exigeants.

(Je dois dire aussi que cette phase préliminaire est partiellement imposée parce la réalisation de la mission d'abord à Quito, et, pendant tout le mois de juillet, à Guayaquil, nous a empêchés de travailler d'une manière sérieuse dans les deux villes principales... D'un autre côté à Quito on peut faire peu avec le clergé de la ville vu la situation existante avec le Cardinal (malade ?) qui fait que le diocèse est sans tête, sans rythme, sans programme jusqu'au moment où le cas trouvera une solution.)

2°-Un plan général qui est double :

-D'une part travailler dans les diocèses qui nous ouvrent les portes d'une manière pragmatique et sérieuse, avec une aide spécialisée, pour intégrer des équipes de prêtres, soulever une action coordonnée et multipliée des laïcs, lancer quelques expériences dans les paroisses (dans les paroisses de ces équipes

de zone) et stimuler l'unification des collèges catholiques et des congrégations autour de la pastorale diocésaine.

-Et d'autre part travailler en profondeur la responsabilisation et l'unification d'un certain nombre de lignes qui nous paraissent ou très nécessaires dans le moment actuel de l'Equateur, ou de grand poids pour l'avenir du pays.

Et voici ces lignes : Politiciens, entrepreneurs et intellectuels ou idéologues.

Mouvement des Familles Chrétiennes.

La ligne de l'éducation que nous cherchons à unifier et dans laquelle nous voyons trois aspects :

-Les éducateurs religieux et laïcs,

-les parents,

-les anciens élèves.

Les universitaires (en octobre nous espérons nous lancer avec eux.)

Finalement, je voulais vous donner ma pensée sur le Mouvement pour le futur.

Je crois que la différence que nous avons faite entre l'Emergence et le Mouvement, le public ne la comprend pas et il prend tous les membres de l'Emergence simplement comme s'ils étaient des membres du Mouvement (groupe promoteur.) Cela fait que quand il y a incapacité, manque d'esprit ou de prudence d'un membre quelconque parmi eux, le public l'attribue comme à un membre du Mouvement et ils généralisent cela à toute la corporation avec cette propension très marquée de la généralisation injuste dans laquelle tombent les gens. Avec le temps qui avance, je pense qu'il serait préférable d'avoir dans le Mouvement des membres (cela n'a pas d'importance qu'ils soient peu nombreux) de première qualité et pleins d'esprit, qui donnent du prestige à la voix avec laquelle nous prêchons notre manière propre de réformer l'Eglise vers la charité et l'unité. Je crois que deux, du type des Pères Jaime et Zavala, feront plus que 8 ou 9 sans esprit ou sans prudence ou sans capacité.

En deuxième lieu, il me semble qu'à tout membre qui travaille dans l'œuvre on devrait lui donner d'abord un temps de travail avant de l'envoyer à Rome, pour qu'il prenne l'esprit, voie les fruits et travaille avec les éléments déjà focalisés sur le message et le maîtrisant. Et sous leur conduite, qu'il fasse ses premiers essais (une ou deux méditations pendant un cours... et ne pas aller plus loin tant qu'il ne domine pas ces méditations... et ainsi de suite.) Et une fois sûr, aimant le travail et avec un peu d'expérience, il pourrait aller à Rome pour se préparer au grand coup définitif pour le cours de trois mois et demi.

Quant aux membres permanents et acceptés de l'œuvre ... il conviendrait, après un temps qu'ils ont passé dans l'œuvre, de leur donner, de temps en temps,

après trois ou quatre années, l'occasion de se refaire avec un bon cours intensif dans une des grandes maisons d'étude, ou mieux encore avec quelque grand théologien (dans l'esprit du Mouvement... Ex. le P. Häring, De Journet, etc.) ou bien avec un grand spécialiste et coordinateur de pastorale. Ceci compléterait davantage le message extraordinaire que nous offrons et éviterait la routine dans notre prédication, offrant toujours des thèmes nouveaux et mettant à jour la formation des sujets, pour rester en accord avec ce qui palpite de plus nouveau dans l'Eglise.

Une dernière observation, je crois que si on veut une action forte et qui donne du prestige, profonde et qui crée des publics qui seront par la suite toujours attirés par l'Emergence, nous avons besoin de collaboration au plan international par groupes de nations. Cela permettrait une certaine spécialisation du message et une adaptation qui en soit vraiment une (et qu'elle ne le soit pas simplement de nom parce que, en donnant les thèmes, on fait accidentellement allusion à quelque chose qui touche les catégories des personnes auxquelles on parle.) Ainsi il y aurait ceux qui se perfectionneraient de plus en plus sur les cours aux politiciens, d'autres pour les entrepreneurs, d'autres pour les universitaires, d'autres pour les gens mariés, d'autres pour les supérieurs, et d'autres encore pour les éducateurs.

La réalité est que pour le moment nous n'avons pas dans les équipes nationales le nombre suffisant de membres pour ces spécialisations, pour la simple raison, non pas qu'ils nous manquent en nombre, mais du fait que n'ayant pas dominé, même de loin, le message, à grand peine on peut penser qu'ils en feraient une adaptation juste et forte. D'un autre côté, il y a des catégories de personnes auxquelles un sujet médiocre ne peut pas parler... Si c'était un cours ouvert, l'assistance diminuerait sensiblement et si c'était une retraite fermée, on n'en demanderait pas d'autres, à cause de la perte de prestige causée. Pour cela, en ce moment, tandis que les sujets ont le temps de mûrir vraiment, je pense que nous ne pouvons pas aborder certains cercles sans danger de les perdre, sauf avec la collaboration d'éléments qui dominent le message et les publics. En ce sens je vois une collaboration absolument nécessaire entre l'Equateur, (où nous sommes en train de refaire le prestige du Mouvement devant certains publics) et la Colombie... et, si je dois être sincère, je crois, que si dans cette collaboration on n'insère pas le Pérou et le Venezuela, les résultats seront assez pauvres et ne créeront pas le rythme de l'Emergence...

J'ai terminé cette lettre à Ipiales où j'ai parlé dans diverses conférences aux Frères Maristes, auxquels s'est particulièrement intéressé le P. Jaime qui trouvait très important ce moment de changement de Provincial et de Directeur, pour

approfondir du dedans, grâce à un membre du même Institut, la réforme qui est typiquement nôtre.

Puis je partirai deux jours à Popayan pour parler à la moitié des Frères réunis en retraite, cherchant à créer cette rénovation à laquelle certains éléments de dedans offrent une résistance... Et c'est difficile que quelqu'un du dehors les convainque.

Le 28 de ce mois, je me trouverai de nouveau à Quito. Le P. Jaime à son tour m'aidera dans un cours pour éducatrices religieuses (spécialisé), pour lequel nous nous sommes déjà engagés et il donnera un cours pour hommes politiques parmi lesquels nous pensons qu'il y a des futurs éléments présidentiables ou au moins de première grandeur dans la politique nationale.

Ceci est déjà un journal. Avec toute la filiale affection et le respect que vous connaissez, et priant de toute mon âme le Seigneur pour vous et pour le Mouvement, surtout en ces moments de changements pour l'Eglise, avec le douloureux décès du pape Jean XXIII et l'avènement de S.S. Paul VI, je demande humblement vos bénédictions et vos prières et je vous donne une embrassade chaleureuse dans le cœur du Christ.

Fr. B. Rueda, F.M.S.

P.S. Nous avons déjà un candidat pour le cours Pro Ecclesia. Il s'agit de Mgr Romero, Recteur de l'Académie Militaire en Equateur, notre grand ami dans le Mouvement et enthousiaste des idées et de la spiritualité du Mouvement. Homme ouvert, de progrès, et qu'il ne serait pas du tout étonnant – même si pour le moment il ne pense pas à cela – que nous le gagnions pour nous, si à Rome vous lui voyez les capacités. Il vous a écrit une lettre comme réponse à la littérature sur le cours Pro Ecclesia que je lui ai passée. Il sera enchanté si vous lui envoyez quelques lignes de réponse... cela lui ferait de la peine, par contre, si vous ne lui répondiez pas. Pour le cours de gens mariés j'en ai déjà trois et j'espère arriver à cinq. Tous merveilleux. J'espère qu'ils ne vont pas se décourager.

Le Père Lombardi, dans une lettre de Washington, du 24 juin 1963, fait écho des cours donnés aux politiciens. Il écrit au Frère Basilio :

« De plusieurs endroits, j'ai reçu de très bonnes nouvelles du cours avec les politiciens en Equateur. Cela me réjouit grandement. J'espère d'ici peu avoir des

nouvelles directement de vous avec beaucoup de détails ; ils m'intéresseront profondément dans le Seigneur. »

Le 28 juin 1963, Basilio se veut rapide dans sa réponse. Il ne donne pas des détails sur le cours des politiciens, par contre il dit comment, à Ipiales, il a travaillé avec les Frères Maristes.

« A Ipiales j'ai parlé aux Frères et j'ai parlé aux parents, à tout le corps professoral de la ville, à tous les élèves des terminales des collèges masculins et féminins de la ville et après cela j'ai passé deux jours à Popayan sur l'insistance des Frères Maristes. Etaient réunis là le Frère Vicaire général, le Frère Provincial de la Colombie et une centaine de Frères (la moitié de la Province). Profitant d'un moment de grande inquiétude, j'ai donné plusieurs conférences qui, grâce à Dieu, ont beaucoup impressionné. Le moment était favorable. Ils m'ont demandé avec insistance de revenir en septembre pour donner un enseignement à tous les directeurs des collèges et des communautés de la Province réunis, et un autre aux Frères de la Province qui voulaient se préparer en équipe à transformer la ferveur, l'apostolat et la vie des collèges. Le projet semble extraordinaire et reçoit l'appui et le désir très fort des supérieurs.

Il serait nécessaire de faire la première expérience de rénovation d'une province, comme province, et de chacun des collèges et communautés comme communautés, dans la synthèse de l'esprit de l'Institut et du plus pur esprit du Mouvement pour un Monde Meilleur. Ce pourrait être une démarche qui provoquerait des ouvertures successives d'autres Provinces à la même expérience. En vérité le P. Jaime a déjà fait beaucoup de travail préalable comme base des cours successifs... Mais les résistances qui restent et surtout les démarches concrètes, je crois que seul pouvait les faire votre serviteur qui connaît les points de choc et les points favorables pour arriver au pratique. A la demande du Provincial, je lui ai dit que pour cela il devait s'adresser simultanément à vous et au P. Jaime de Lezáun, pour exposer le problème et attendre leur réponse. Je vous présente au préalable le problème... »

Fr. B. Rueda, F.M.S.

De Quito, le 22 juillet 1963. Cet extrait de lettre révèle surtout l'attention de Basilio envers ses collaborateurs pour les former. Cette attention est une constante chez lui.

« En ce moment, nous sommes dans un cours que nous avons dû accepter un peu de force et dans les derniers moments, sur les instances de son Excellence l'Archevêque d'Ambato... c'est pour des religieuses. Il s'agit d'un groupe très sympathique qui se compose de huit congrégations parmi lesquelles les Mères de la Providence, les Marianistes, les Dominicaines, les Dames Catéchistes, les Franciscaines, les Mercédaires, les Filles de Saint Vincent de Paul, etc. Elles sont une soixantaine de religieuses de très bon esprit. Un groupe très sympathique. Le P. Marin m'aide tandis que le P. Rafael se trouve du côté de Manta, avec un autre travail. Pour le moment je suis content de tous les deux... Le P. Marin se prépare lentement, je pense qu'avec le temps il arrivera à être un très bon prédicateur des cours de premier degré et le P. Rafael gagne beaucoup dans le domaine de son caractère. Je commence à entrevoir que l'un et l'autre acceptent de s'intégrer dans l'œuvre de promotion. De toute façon, ne précipitons pas les choses... »

Un peu plus d'une semaine plus tard, le premier août 1963, Basilio s'adresse de nouveau au Père Lombardi, à Rocca di Papa.. Cette fois il insiste sur les candidats qu'il veut envoyer à Rome pour les cours de formation parce qu'il se préoccupe de laisser dans le pays une équipe du Mouvement solide et bien formée. Tous ces candidats sont des gens de la politique. Très estimé et inoubliable P. Lombardi,

Sans avoir encore reçu la réponse à ma lettre précédente à vous dirigée, je vous en envoie une nouvelle en style télégraphique puisque nous sommes dans un grand travail, vraiment, dans un cours qui, je pense, va sortir de très bons effets pour 110 religieuses. Le cours est particulièrement pour les religieuses éducatrices, mais avec tout le premier et le second temps des exercices normaux. Sa durée sera de dix jours complets.

Le motif de ma lettre est que je me trouve avec un grand intérêt de vous envoyer trois personnes faire le cours de Rome. Ce sont des sujets qui me tiennent beaucoup à cœur car ils sont une grande promesse pour collaborer au cours par leur esprit, leur travail et leur apport, etc.... Et surtout pour l'avenir de l'Equateur ; il s'agit de sujets qui occupent la grande partie de leur vie ou à l'action politique ou à la transformation socio-économique du pays. Leurs possibilités économiques sont assez modiques. Ils doivent pourvoir au maintien de leur foyer pendant le temps qu'ils cesseront de travailler en suivant le cours. C'est pour eux que nous faisons des démarches avec Gonzalez Posada (avec LAIC) pour obtenir la concession d'un don de 250\$ U.S. pour les aider à payer le voyage. Nous souhaiterions obtenir de vous que vous ne leur demandiez pas le prix du séjour en Espagne et à Rocca di Papa et avec ce décompte ce seraient déjà d'autres 250\$; de cette façon nous ferions en sorte qu'ils obtiennent les

450\$ qui leur manquent. Ce n'est pas que les dépenses de voyage et de séjour leur paraissent chères...c'est très bon marché ; mais il y a des choses qui même très bon marché, sont en dehors des possibilités de certaines fortunes. Il est certain que s'ils n'obtiennent pas ces deux concessions, aucun des trois ne partirait, malgré leur grand désir pour cela. Les sujets en question sont Paco Salazar (chef National du parti conservateur) grand catholique, mais de condition économique très modeste ; Monsieur José Sánchez (chef du Velazquisme dans la Province du Chimborazo... politicien très actif) et de condition économique peut-être encore plus modeste que le précédent. Et Monsieur Guido Bucceli, jeune, dynamique et actif, qui est un des planificateurs de la réforme socio-économique et finalement le Dr Luis Cornejo Gaete, dont je vous ai envoyé l'excellent curriculum vitae.

Le Dr Conto Patiño et sa femme iront à part des précédents (ils paient les dépenses normalement) et aideront un des autres. C'est un sujet merveilleux qui sera un des directeurs les plus actifs des mouvements politiques dans le pays... et qui de loin serait un élément de première qualité pour le cours de Rome. (Je commence à penser qu'après nous l'inviterons à faire partie du groupe promoteur du MMM.) Nous avons trois autres sujets pour lesquels nous ne savons pas encore le dernier mot... En réalité l'état des choses, politiquement nébuleux, fait que certains ne se sentent pas très disposés à quitter leur pays en ce moment. Je joins le curriculum de chacun d'eux.

Si le Centre International – malgré que je connaisse très bien les gênes économiques par lesquelles il passe tous les mois – pouvait les dispenser de la pension ou si vous pouviez obtenir de l'épiscopat allemand ou de quelque autre organisme nord-américain influent qu'il paye cette pension pour eux, je vous en serai vraiment très reconnaissant, car ils sont des sujets vraiment de valeur et une espérance pour le futur de notre action dans le pays...

Fr. B. Rueda F.M.S.

Voici l'écho des lettres de Basilio dans le cœur du P. Lombardi. Le Fondateur du Mouvement pour un Monde Meilleur non seulement est plein d'admiration et de sympathie pour le Fr. Basilio, mais surtout il est plein d'attention aux conseils qu'il suggère. (Rome, le 30 août 1963).

Mon très cher Frère Rueda,

Cela fait à peine deux jours que je suis revenu à Rome, après trois mois de travaux dans beaucoup de nations de l'Amérique Latine et je trouve en attente tes deux lettres du 18 et du 22 juillet... Je lis avec un immense plaisir les développements du Mouvement en Equateur : tous les cours que vous avez donnés dans les diverses villes m'ont intéressé et j'ai vu le calendrier et les autres

projets successifs avec une vraie joie. Il est évident qu'en Equateur nous sommes en train de faire un effort considérable et j'en suis bien content, parce que c'est une nation humble, qui mérite beaucoup d'affection et qui peut répondre merveilleusement. Je suis heureux que le prestige du Mouvement aille en croissant...

J'ai lu avec un grand intérêt les idées que vous suggérez pour les futurs développements du Mouvement ; il est certain que nous en tiendrons compte le plus possible. Moi aussi je crois qu'il serait mieux si les candidats à l'œuvre faisaient un peu de travail dans une de nos maisons périphériques avant de venir au cours, car une connaissance purement théorique peut fatiguer quand l'idéal de la vie future n'est pas encore clair... Quant à la cure culturelle et spirituelle intensive de chacun de nous, après quelques années de travail, elle est certainement une idée juste ; nous verrons un peu ce que le Seigneur fera. Quant à la durée du temps que chacun doit rester parmi nous, le Seigneur est en train de juger des choses et je crois que nous devons être des instruments dociles, avec la certitude que nous arriverons ainsi à la connaissance entière du plan de Dieu : j'ai bien des preuves, tous les jours, que cette œuvre est bien plus de Dieu que de n'importe qui d'entre nous...

J'ai appris avec beaucoup de joie le succès du cours pour les politiciens et ce à quoi vous faites allusion pour une collaboration internationale pourra être fait dans certains cas ; mais il vaut certainement mieux que chacun concentre ses efforts dans sa propre zone...

Dans votre lettre, ce qui me fait le plus plaisir, est de remarquer l'estime que les deux autres confrères ont de l'œuvre et l'espoir qu'ils mûrissent toujours plus dans son esprit et même qu'ils arrivent à en faire partie. Faites tout avec une extrême limpidité et une joie fraternelle.

Riccardo Lombardi, S.J.

L'équipe nationale de l'Equateur trouvait hébergement auprès des Sœurs du Bon Pasteur, à Quito. Elles le faisaient avec grande générosité et conscientes qu'elles coopéraient vraiment à une œuvre d'Eglise importante. La Provinciale, sœur Maria de l'Eucaristia, est membre de l'œuvre et grande amie du Fr. Basilio.

Une de ses lettres au P. Lombardi nous fait savoir comment le Fr. Basilio était apprécié par ceux qui suivaient ses cours. C'est certainement les plus sincères et les plus belles louanges qu'on puisse faire à un témoin de Dieu.

Maison Provinciale du Bon Pasteur
Quito – Equateur

25 septembre 1963

Mon très Rév. P. Riccardo Lombardi, S.J. – Roma

Je désire vous trouver en bonne santé et travaillant toujours avec succès dans votre grand apostolat pour le triomphe de l'Eglise dans le monde entier. Et comme je suis sûre que cela vous donnera beaucoup de joie d'avoir des nouvelles sur les activités de ce Centre du Mouvement pour un Monde Meilleur, je veux vous dire qu'au mois d'août dernier 160 religieuses ont fait les exercices à Inca. Parmi ces religieuses il y avait un bon nombre de Sœurs du Bon Pasteur. Les exercices ont été dirigés par le Rév. Frère Mariste Basilio Rueda, accompagné du Père Melciades Marín. Toutes les religieuses en sont sorties enchantées et rendant grâce à Dieu pour ces jours pendant lesquels elles ont reçu tellement de lumières et de directives sages pour l'avenir.

Du 2 au 12 septembre, c'était notre tour, à nous les Supérieures. Je ne peux pas vous dire, mon Vénéré Père, ce que furent ces jours pour nous : les admirables conférences du Frère Basilio Rueda nous ont laissé un trésor de connaissances très précieuses pour la direction des âmes qui nous sont confiées ; pour cela nous ne savons pas comment remercier le Seigneur pour la grâce si grande qu'il nous a accordée.

Et maintenant, mon Vénéré Père, je vais me permettre de vous demander une faveur immense au nom de toutes les communautés de Quito, espérant que vous allez accepter avec joie cette demande qui n'est que de vous supplier de daigner concéder à l'Equateur la faveur que le Rév. Fr. Basilio Rueda continue à travailler ici pour une ou deux années de plus, dans le Mouvement pour un Monde Meilleur.

Il n'est pas possible de décrire dans une simple lettre le bien immense que le Rév. Fr. Basilio est en train de réaliser dans ce pays, pas seulement dans les communautés religieuses, mais aussi dans les différentes couches de la société et particulièrement parmi les politiciens influents, tellement que nous ne doutons pas que le Frère ait été un instrument dont Dieu se soit servi pour rendre au pays la tranquillité et la sécurité dont nous jouissons à présent.

C'est pour ces si justes motifs que je me permets de vous adresser cette supplique, sûre d'être entendue dans la mesure du possible. Aussi, j'anticipe les remerciements en mon nom et au nom de toutes les religieuses qui font partie du Mouvement pour un Monde Meilleur...

Sœur Maria de la Eucaristia, Provinciale du Bon Pasteur.

Le dialogue entre le Fr. Basilio et le P. Lombardi s'intensifie pour la recherche d'une formule qui fasse du Mouvement quelque chose de stable et de performant. Basilio donne l'impression qu'il est le penseur dans le Mouvement. Les idées qu'il émet sont neuves. Mais se présente déjà à l'horizon le problème de son remplacement et donc la nécessité de trouver le successeur et

surtout d'avoir le temps de le former. Sur ce point, comme vont le prouver les lettres qui suivent, Basilio fera preuve d'un grand sens de responsabilité. Il écrit le 3 octobre 1963 de Ipiales, du Collège Champagnat²⁹.

Mon très estimé et Rév. P. Lombardi,

Après un long temps d'attente j'ai reçu votre lettre, réponse à mes deux lettres antérieures. Un très grand merci pour cela. Je prie le Seigneur pour un succès total du cours pour les gens mariés auquel, en fin de compte, nous n'avons pu envoyer qu'un couple. Ce ne sont pas les efforts et les propositions qui ont manqué, et ils n'étaient pas peu à montrer de l'intérêt, mais la distance et surtout le montant en dollars, qui quand on les multiplie en sucres, montent à une somme très forte, ont fait désister un bon nombre. Le couple que nous vous avons envoyé, (les époux Conto Patino qui sont excellents), j'espère qu'ils vont en profiter au maximum.

J'ai pensé et repensé mes idées sur l'Oeuvre de Promotion. Je continue à croire avec vous qu'elle doit arriver à devenir une Œuvre papale... sinon elle ne marchera pas, surtout au moment de votre mort. Et comme jour après jour je me convaincs de plus en plus de l'extraordinaire transcendance de cette action ecclésiale, je déduis qu'elle **DOIT ARRIVER A ETRE UNE ŒUVRE PAPALE**, car, si elle ne l'était pas, elle n'arriverait pas à donner ce qu'elle doit donner, et d'autre part **l'EGLISE EN A BESOIN**.

Le changement des sujets, au temps voulu, avant qu'ils ne perdent rythme et ferveur et qu'ils « s'installent » ou même qu'ils deviennent amers dans l'œuvre, je le crois indispensable. Ce problème réside dans le fait de trouver la formule pour :

1-Le changement régulier des sujets ordinaires après un certain temps qui pourrait être au plus cinq ans.

2-La manière de conserver les sujets, seulement les meilleurs, pour plus de temps. (Je pense, par exemple, à un D. Juan Alonso, D. Federico, P. Jaime, etc.)

Et pour ce qui est du travail, je crois chaque jour davantage que le cœur doit être cette action ascétique pour tisser le Corps Mystique, une action pour nous occuper du tissu en tant que tissu.

²⁹ Ipiales se trouve en Colombie, à la frontière avec l'Equateur. Le Frère Basilio y a été appelé par le Frère Provincial pour donner des conférences aux Frères et aux Supérieurs de communauté.

Toutefois je vois jour après jour que pour pouvoir maintenir frais le nom du Mouvement (du moins en Amérique Latine), lui créer des publics et prolonger toujours plus à fond l'action qui a été à peine ébauchée dans le premier cours, il est nécessaire d'ajouter au message central quelques messages secondaires parmi lesquels on pourrait penser à:

- 1- Une Pastorale d'ensemble planifiée (pour prêtres)
- 2- Un cours de formation des supérieures
- 3- Des cours spéciaux pour les politiciens, etc., etc.

Ceci signifie que les sujets ne seraient pas donnés pour trois ans mais au moins pour quatre ans. De cette façon, ils feraient le cours préparatoire pour travailler le MMM, et huit mois pour un cours monographique qui les prépare à la pastorale qui correspond à ces points ou au moins à un ou deux de ces points. Une bonne préparation préalable, mais enveloppée d'un esprit réceptif et ouvert et une vraie ferveur pour les idées ecclésiales que prêche le MMM seraient sans prix et je dirais, pour le futur, nécessaires. C'est de là que sortiraient les sujets qui assureraient la continuité de l'action sur les mêmes publics pendant des années. Ce seraient des sujets qui d'un côté créent des publics en présentant les thèmes spécifiques qui dans un premier temps serviraient pour attirer les gens, mais sujets qui ne manquent pas d'amour, de pastorale ou de prédication ecclésiale dans une ligne qui est proprement la nôtre.

Il y a d'autres points qui restent et qu'il serait bon de développer, mais cela ne pourra se faire que dans un temps de tranquillité et surtout devant une étude formelle sur cela. En général l'EBAUCHE DE STATUTS m'a plu beaucoup. Et j'ai l'impression qu'elle a réussi à couvrir les thèmes essentiels. Je vois les problèmes dans le moment où il faut chercher à incarner les formules pour les rendre plus proches des aspects pratiques des points.

Je passe à d'autres choses :

(Dans une feuille à part je joins les nouvelles des derniers travaux réalisés en divers endroits de l'Equateur. Tous avec des résultats excellents, grâce au Seigneur qui continue de bénir le continuel défrichage des champs que nous faisons. Le Seigneur, et seulement Lui, soit béni pour tout ceci, qui, je crois, se transforme en bien pour l'aspect ecclésial de ces communautés.)

Je passe, maintenant, au cas fondamental de cette lettre. Le problème de ma succession. Janvier de l'année prochaine s'approche rapidement. Vous savez quelle est mon attitude et mon attachement vis-à-vis du Mouvement et comme jamais je n'ai cherché à rester ou à ne pas rester dans ce Mouvement. En tout

cela, j'ai voulu que ce soit la volonté de Dieu qui détermine les choses. Dans ce Mouvement j'ai trouvé des consolations, des satisfactions et des préoccupations sans nombre et surtout j'ai employé mes forces et ce qui peut valoir avec une vraie pureté d'intentions. (Les fautes qu'il y a eu, je les laisse à la miséricorde infinie du Cœur du Christ.) Je suis en attente des signes du Seigneur et disposés à le suivre dans ce qu'il suggérera, sans esquiver les ennuis ni me fixer en ce qui me plaît.

Dans cette situation intérieure je vois ce qui suit : Le Rév. Vicaire général est passé par ici, il m'a rendu visite et il m'a laissé entendre que l'intention des supérieurs majeurs était toujours la même, qu'à l'achèvement de ma permission (de trois ans) je retourne à la vie mariste ordinaire. Je pense que cette position traduit l'opinion du Supérieur général. Celle du Frère Provincial, vous ne la connaissez que trop bien et qui est de donner à l'Eglise ce dont elle a besoin et dans la manière dont elle a besoin. Les deux points sont opposés. Ainsi sont les choses du point de vue ou pour ce qui est de la Congrégation.

Pour ce qui regarde l'équipe nationale de l'Equateur je reste préoccupé. Je crois que mon opinion est d'autant plus calme et sûre (sous un aspect), que je me suis bien entendu avec les Pères Marín et Rafael. Eh bien, je ne vois en aucun des deux les qualités pour maintenir le rythme que nous avons pris en Equateur. Je pense que si on laisse les choses entre leurs mains, elles se réduiraient à des missions populaires dans quelques paroisses de villages de seconde catégorie ou à des publics de demoiselles de collège ou de baccalauréat et parfois l'un ou l'autre cours un peu plus important. Ils mûrissent de jour en jour, mais il leur manque pour le moins 6 à 7 mois de plus – au minimum – pour commencer à communiquer le message avec plus de vigueur. Dans la situation actuelle, s'ils travaillent dans un champ vraiment important, ils vaccinent les gens de sorte qu'ils restent sans envie de les rappeler pour un autre cours. J'insiste que je suis très content d'eux, nous nous estimons et nous nous aimons, mais il manque le temps pour qu'ils deviennent fermes, bien qu'il fasse des efforts et étudient de manière exemplaire (chacun avec son style) et s'améliorent tous les jours.

Le problème le plus préoccupant est le chef. Le P. Rafael est excellent comme religieux et dans son zèle apostolique, mais il n'est pas fait pour commander... cela ne fait pas partie de ses dons et ce serait une erreur de le mettre responsable. Le P. Marín pourrait l'être dans une ou deux années et peut-être un peu avant... mais pour le moment, un petit problème de plus le dépasse. A ce niveau il faut penser à quelqu'un qui se charge du commandement. Peut-être qu'un changement pourrait aider à cela.

Pour le moment nous cherchons avec insistance de joindre un élément nouveau au groupe. Les sympathisants et bonnes promesses ne manquent pas. Voyons quelques noms :

1°-Le P. Veras, il n'est plus ici en Equateur et en plus je ne lui voyais ni la spontanéité ni les capacités pour ce cas.

2°-De la liste pour ceux d'Ambato, que vous m'aviez donnée et que j'ai soigneusement conservée depuis Rome, un seul de ceux sur la liste s'est rendu à Rome pour le cours, et bien qu'il ait beaucoup sympathisé avec le Mouvement (dans un cours où je crois tout le monde en fut enthousiasmé), il n'a pas le profil que nous désirerions. Parmi les assistants je n'inclinerais pour aucun pour l'Œuvre de Promotion. Par contre j'ai deux candidats qui ne me déplaisent pas (à première vue)... un Père clarétin qui a suivi les cours du clergé à Ambato...le P. Restrepo, qui a été vice-provincial. Sa congrégation l'emploie maintenant à la prédication. C'est un sujet apparemment réservé et même froid,... mais en réalité c'est un homme d'une piété remarquable, très spirituel ; il donne l'impression d'être très prudent, et son provincial m'a informé qu'il est doté d'une grande préparation théologique et qu'il sait présenter les choses. Il s'est enthousiasmé pour les idées du Mouvement. Je lui ai parlé en particulier et il m'a dit qu'il collaborerait autant qu'il le pourrait.

En profitant de mon voyage à Popayan, les Frères m'ont payé l'aller à Bogotá et j'y suis resté un jour et demi à parler avec le Provincial. Celui-ci a suivi des exercices avec vous. Il aime le Mouvement et ne voit aucune difficulté pour que le P. Restrepo travaille autant qu'il peut avec nous, mais il ne le donne pas de façon totale parce qu'il n'a personne pour le remplacer. Il le laisse autant que le supérieur local le permet. Je ne connais pas la réaction du supérieur local, mais pour le moment ma pensée est la suivante, si le supérieur local ne nous ferme pas les portes :

1-L'inviter à donner certains cours avec moi (faisant en sorte qu'il se prépare d'avance pour telle ou telle méditation...) et que je vois quelle malléabilité il a pour s'adapter au message... Dans la mesure où on peut espérer de lui quelque chose de positif et de prometteur, l'inviter plus souvent. Si grâce à cela nous voyons que c'est l'homme qu'il nous faut, faire de nouveau pression sur le Provincial pour que l'année suivante il le donne complètement.

2-Dans le cas où nous voyons qu'il n'a pas les caractéristiques propres du Mouvement, l'affaire est simple, on laisse mourir la chose et vous ne ferez aucune pression sur le Provincial.

Le deuxième prêtre que j'ai en vue est le P. Enrique Mendibil. Excellent prêtre de la Navarre, très attaché au Mouvement... Il m'a accompagné tout le temps pendant le cours que nous avons donné à Quito pour les religieuses. Il est très

content et il dit que dès qu'il aura terminé son contrat avec Guaranda (je ne sais pas si ce sera dans un ou deux ans), si nous le demandons et si son évêque le laisse, il s'offrirait bien volontiers à l'Œuvre. Mon idée serait de voir si son évêque était disposé à donner un remplaçant, et même deux, pour le remplacer dans le « petit séminaire » récemment fondé à Guaranda, et le libérer, de commun accord avec l'évêque de Guaranda, pour la prédication du Mouvement en Equateur.

Une troisième opportunité serait d'entrer en pourparlers avec les prêtres basques qui ont une très belle équipe de prêtres organisée à Rios et en d'autres parties de l'Equateur. Mes relations avec le P. Luis, leur supérieur ici, sont excellentes ; ne pourriez-vous pas entrer en contact avec Messieurs les évêques ?

Il y a trois possibilités qui s'ouvrent. Faire une demande à son Excellence l'Archevêque de Pamplona ou aux Pères Basques. D'autre part je pense qu'une pression de votre côté auprès du Provincial des Clarétins, une pression chaleureuse et expressive – aiderait beaucoup, car, à la fin de notre conversation il me dit : « Quand je terminerai mon Provincialat, vous pouvez compter sur moi pour me joindre à l'équipe. »

D'un autre côté, nous devons faire quelque chose auprès de son Excellence l'évêque d'Ambato, et je pense que c'est le bon moment puisque le cours donné à son clergé a laissé une bonne impression. J'ai été lui parler, peu avant qu'il ne parte, de mon départ et de la nécessité de donner quelqu'un qui me remplace. Il me dit qu'il ne se trouvait pas dans les conditions de le faire. Que ce ne devait pas être le diocèse de Quito à donner cela. Mon erreur a peut-être été de le lui demander pour que plus tard il fut le chef de l'équipe.

J'attends donc votre réponse à tout ce qui précède. Entre-temps je vais, même sans une permission formelle, faire avancer les choses avec les deux prêtres signalés. S'il vous plaît, pensez aussi à mon cas. De toute façon, je crois que le prêtre ou les prêtres que nous voulons avoir devraient être obtenus le plus tôt possible pour que j'aie le temps pour les former et voir quelles possibilités ils offrent pour diriger l'équipe.

Avant de partir pour Popayán, j'ai laissé au P. Rafael la charge d'écrire en mon nom au P. Guerra pour qu'il vienne par la suite en Equateur. J'espère qu'il l'a fait voici au moins une semaine.

Depuis un mois on m'a présenté un Frère Mariste de la Province de Colombie. Des meilleurs de la Province, ... docteur en philosophie, très bien préparé, plein de zèle et de très bon caractère. Ils me le laissent jusqu'en décembre... Mon idée est d'essayer d'obtenir qu'il prenne ma place dans le Mouvement. Cela me ferait de la peine et cela ferait de la peine aussi à mon Provincial que je me retire sans être remplacé... Toutefois, je ne vois pas dans l'immédiat les choses très faciles... Peut-être que dans un peu de temps les choses vont changer.

Cette lettre est déjà un journal. S'il vous plaît, donnez mes salutations à tous les inoubliables amis et religieuses de cette maison... Pour tous je prie le Seigneur... Un salut spécial au P. Hernandez et au couple Conto Patiño... et au groupe des Pères que j'estime beaucoup : D. Casali, le P. Rossetti, le P. Rotondi, le P. Sinaldi, D. Balestrini, etc., etc., en un mot tous.

Avec la filiale affection de toujours, en union de prières et dans l'attente de vos directives et de votre bénédiction, je reste, plein d'affection, votre fils dans le Seigneur.

Fr. Basilio Rueda, FMS.

(Partie manuscrite)

Je me suis trouvé avec les Pères Basques... Le Père Provincial verrait bien la venue d'un ou deux parmi eux et il est en train de chercher : c'est un peu difficile parmi ceux qui sont ici, car même s'ils sont des sujets (excellents) ils ont opté pour une pastorale de l'action des sacrements et peu de la parole, qui serait le type de prêtre proche de nous.

J'ai déjà parlé avec le P. Restrepo et son supérieur et il me le prête quand j'en ai besoin pour quelques cours, mais pas d'une manière permanente. Je vous envoie cette lettre de Guayaquil, le 3 octobre.

C'est un fait que Mgr Romero était pour le cours Pro Ecclesia. Il est très enthousiaste. J'ai deux demandes à son sujet que je vous prie de prendre très en compte :

- 1-Lui donner une chambre qui ait tous les services, (parmi celle des angles).
- 2-Lui mettre un radiateur ou une chaufferette électrique, pour les moments où le chauffage est trop bas dans la maison, qu'il n'ait pas à souffrir dans sa chambre.

Je vous fais ces deux recommandations parce que Mgr souffre d'arthrite chronique avec une évidente déformation des articulations de la main et de la hanche, et il faut prendre ces précautions pour sa santé. C'est une belle

personne, très enthousiaste pour les cours et les idées du Mouvement et qui, en plus, désire un moment de retraite et de recueillement.

La lettre qui suit est la réponse du P. Lombardi à la Sœur Maria de la Eucaristia. Nous retrouvons encore l'écho de l'estime que le P. Lombardi porte au Fr. Basilio.

4 octobre 1963

Révérende et bonne Mère,

Cela m'a fait grand plaisir de recevoir une de vos lettres. Je me rappelle très bien de vous. Je sais la protection que vous avez offerte au Mouvement en Equateur, vous avez été comme un ange gardien, et donc chacune de vos paroles entrent plus vivement dans mon âme.

Je remercie grandement le Bon Dieu pour les bons fruits du Mouvement que vous décrivez. Je me réjouis particulièrement pour le cours aux supérieurs qui certainement donnera beaucoup de fruits.

Mais, au sujet du problème de faire rester plus longtemps le Frère Basilio, je dois vous confesser que la nature de notre Œuvre nous laisse complètement à l'arbitraire des divers Supérieurs. Pour ma part, je n'avais certainement pas pensé à enlever le Fr. Basilio, mais son général m'a dit personnellement que l'engagement que nous avons pris était seulement pour trois ans et il considérait que ce temps terminé, il était nécessaire que le Frère retourne pour ne pas perdre l'esprit spécifique de sa vocation à l'enseignement. Ce raisonnement ne me persuade pas de manière satisfaisante, car le bien que le Frère Basilio est en train de faire dans la diffusion du Mouvement, ne peut être comparé avec ce qu'il pourra faire dans l'enseignement dans une maison de son Institut. Mais, je vous le redis, la nature de l'œuvre est telle que je ne peux m'opposer au général et s'il insistait pour que le Frère Basilio rentre dans son Institut en terminant la période pour laquelle il était donné, je ne peux pas m'opposer.

Je pense qu'il serait très utile si vous, Mère, particulièrement, ou même mieux au nom de la Confédération des Supérieures Majeures, vous écriviez au Fr. Général des Maristes, lui faisant comprendre l'importance de ce que le Frère est en train de faire dans toute la nation. Nous avons eu ici, ces derniers temps, un beau groupe d'américains venus de diverses nations et parmi eux il y avait un

équatorien, qui me paraît de grande valeur pour la politique de sa nation. Lui aussi est un enthousiaste du Fr. Basilio, et je pense que lui aussi veut s'adresser au Frère Supérieur général. Il me disait que le cours donné aux politiciens avait vraiment porté de grands avantages à sa patrie.

Le nom du Fr. Supérieur général est :

Rév. Supérieur général, Fr. Florentin (sic !)

Piazzale M. Champagnat, 2

Roma, Eur.

Vous bénissant de tout cœur et vous remerciant de l'hospitalité vraiment maternelle que vous concédez à notre groupe dans votre maison de Quito, croyez-moi très uni en Jésus.

Riccardo Lombardi.

Nouvelle lettre le 16 octobre 1963. Cette fois la lettre est centrée sur les deux collaborateurs de Basilio en Equateur, le P. Rafael Gonzalez et le P. Marín. Le but est d'éclairer le P. Lombardi dans le choix de son successeur. Homme attentif, cordial, Basilio reste aussi clairvoyant, objectif, préoccupé du bien de toute une nation et de l'Eglise de l'Equateur, et donc son rapport n'oublie pas de souligner les limites de ses deux compagnons dans le cas où ils devraient devenir responsables nationaux. Mais la délicatesse et les éloges abondent pour que la vérité soit exprimée dans le cadre de la charité et Basilio n'est pas rigide dans ses jugements, il reconnaît volontiers des qualités qu'il n'avait pas notées dans un premier temps.

Très estimé et Rév. Père,

Depuis Ambato, où nous sommes en train de donner une série de cours intensifs pour différents types de personnes, je vous écris cette lettre avec un problème pour lequel nous sommes en train de chercher une solution.

Le père du P. Marín est tombé malade et souffre depuis quelque temps d'une vieille maladie. Il semble que la situation maintenant soit très délicate, et les médecins désespèrent d'éviter l'amputation d'abord d'une jambe puis de l'autre. Le P. Marín est allé quelques jours chez lui : le cadre est déprimant. Toutefois, il s'est remis entre les mains de Dieu et avec grande générosité il est revenu travailler parmi nous. Il est retourné avec un esprit très déprimé pour la situation de ses parents, mais plus encore parce que son papa a une dette de 14000 pesos de la Colombie (plus ou moins 1400 dollars) avec hypothèque sur la maison paternelle. Hypothèque dont l'échéance s'approche rapidement sans espoir que le créancier soit disposé à prolonger le délai de paiement. En essayant d'éviter que la maison ne soit expropriée aux parents, pour une somme

qui n'est pas extraordinaire, nous sommes en train de faire des démarches pour obtenir un prêt pour sauver l'hypothèque. Mais, comme je ne veux pas m'exposer à quelque chose de désagréable, je voudrais vous demander si, dans le cas où nous ne trouverions pas de possibilités de prêt sur place, vous pouviez prêter au P. Marín ces dollars, somme que le P. Marín rembourserait graduellement probablement au bout de deux ans.

Je pense que si nous ne trouvons pas de solution au problème, nous devrions renvoyer le plus tôt possible le Père chez lui, y travailler comme prêtre et trouver les moyens d'éviter cette nouvelle souffrance à sa famille. Dans le cas où ce problème trouverait une solution, je crois que le P. Marín continuera normalement son travail avec nous, car il voit que sa présence en Colombie ne résoudra rien pour la santé de son papa.

Je vous demanderais une réponse rapide car le temps de l'expiration de la dette n'excède pas les 20 jours ; comme je vous demanderais aussi, dans le cas où vous viendriez à vous absenter, à qui nous adresser, dans le cas où nous n'aurions pas obtenu ici le prêt, pour qu'il nous envoie le prêt en question (dans le cas où vous seriez d'accord) et pouvoir le recevoir par retour de courrier.

Je passe maintenant à deux autres points que le P. Hernandez nous a demandés dans ses dernières lettres et je vous prie de les porter à sa connaissance.

1-Nous avons pris note et nos informations sur les activités que nous faisons ici vous arriveront ponctuellement.

2-Il y a quelques jours, je vous ai écrit une longue lettre vous indiquant les noms possibles de bons candidats qu'il faudrait demander à leurs évêques pour le Mouvement. Pour le moment je n'en vois pas d'autres. S'il y en avait, je vous le ferai savoir.

3-Pour ce qui est de s'incorporer ou non au Mouvement des Pères Rafael et Marín, cela fait du temps que je travaille sur ce point. Tous les deux me paraissent aptes pour l'œuvre. Chacun avec son style, ses limites et ses qualités. Il me semble que le P. Rafael pense beaucoup à voir s'il ne pouvait pas trouver un champ apostolique qui, plus que de la parole, soit une pastorale de l'action, avec une attention aux gens simples et dans le besoin, en organisant une action d'assistance ou de charité parmi eux. Il se voit mieux comme homme actif et organisateur. Je pense que si sa Province avait un homme avec des qualités de type prédicateur du MMM (avec profondeur et mystique), que le Provincial céderait au Mouvement, et que le Provincial envoie le P. Gonzalez pour un travail de type indiqué, le P. Gonzalez souhaiterait être remplacé pour se consacrer à ce type d'activités.

Si cette possibilité ne s'ouvrait pas, il accepterait et serait content d'être appelé à l'œuvre promotrice car il ne manque pas d'affection, de dévouement, d'obéissance et de bon esprit. Si dans l'œuvre promotrice on peut l'employer dans un type d'activité comme indiqué, il serait très content de rester. Toutefois, en ce moment, je vous réponds selon « ce que je pense », sans lui avoir demandé une réponse formelle.

Pour ce qui est du P. Marín, je pense que si vous l'invitez personnellement – et tenant compte de sa condition temporelle ou transitoire de sa vocation dans le MMM – il acceptera bien volontiers l'incorporation à l'œuvre.

Comme, avec toutes les qualités excellentes, surtout de type moral, que tous les deux possèdent, je dois présenter un rapport complet, je vous dirais comme limites : que le P. Gonzalez (Rafael) est un peu prolix dans l'exposition de ses idées et d'un autre côté sa nervosité classique le rend impatient et un peu précipité dans sa manière de faire. Avec cela, parfois, il peut, avec la meilleure bonne volonté, faire des interventions maladroites. Par contre c'est un homme formidable pour l'étude, très docile quand on lui dit quelque chose, un compagnon magnifique et de grande bonne volonté. Il fait lui-même de grands efforts pour se corriger de ses défauts et je pense qu'il s'améliorera de jour en jour sans arriver vraiment à les faire disparaître totalement parce que c'est quelque chose qui appartient à sa constitution.

Pour ce qui est du P. Marín, ses limites sont qu'il n'est pas un homme d'étude ni un intellectuel. Et donc il ne peut pas couvrir rapidement les lacunes de sa préparation, mais seulement lentement. Je crois qu'il mûrira lentement. Il a un grand don pour exposer les idées du Mouvement, mais devant des auditoires un peu forts (prêtres ou politiciens), il éprouve un peu de complexe parce qu'il devine que dans l'arrière-plan de la méditation qu'il donne, il n'est pas doté de la formation intellectuelle qui le rendrait sûr. Toutefois il fait des efforts pour étudier et continuer à se préparer, et donc la maturité viendra avec les années.

A côté de ce que je viens de dire, mettez, pour tous les deux, toutes les qualités de type spirituel, sacerdotal, d'équipe, d'art d'être compagnon et d'amour pour le Mouvement, que vous voulez, car vraiment ils ont ces qualités et je suis content d'eux. Mais maintenant, ne pensez à aucun des deux (pour le moins avant deux ans) pour diriger l'équipe nationale.

J'espère avoir été assez explicite et objectif dans le rapport...

Avec l'estime de toujours, j'envoie les salutations cordiales à tous les habitants de la grande maison et au couple Conto Patiño. Par courrier nous vous envoyons deux exemplaires du cours que le P. Jaime a donné aux politiciens et que les politiciens ont fait photocopier. Je pense que c'est un modèle de cours en son genre.

Dans l'attente de votre réponse et de votre bénédiction, je reste très affectueusement, dans le Christ.

Fr. B. Rueda, FMS.

Dans la lettre de réponse nous venons à connaître les initiatives que le P. Lombardi prend pour pouvoir le garder une année de plus :

« ... Quant au problème principal de la lettre, qui est ce qui vous regarde, mon très cher Frère, je dois vous dire que la carte principale à jouer est d'obtenir que les évêques de l'Equateur, collégialement, demandent à votre Général de prolonger votre autorisation. J'espère obtenir cela. L'autre jour j'ai rencontré deux évêques de l'Equateur, et eux, aussitôt ont dit qu'ils l'auraient fait, mais moi je voudrais obtenir une réponse encore plus complète. Je ne sais pas exactement quand nous aurons la réunion des évêques de l'Equateur, car nous avons à Rome un plan vraiment imposant où nous voulons rencontrer beaucoup d'évêques en même temps et dans un laps de temps qui maintenant n'est plus tellement long. »

La lettre suivante de Basilio au P. Lombardi est du 4 novembre 1963. Basilio reste attentif à la manière de renforcer l'équipe du Mouvement en Equateur, sachant surtout que bientôt il devra partir. Il a aussi une idée, audacieuse pour son temps, de joindre à l'équipe de promotion un couple de gens mariés, ainsi l'équipe ne serait plus faite seulement de prêtres et de religieux. Le début de la lettre révèle l'importance de la volonté de Dieu dans la vie spirituelle de Basilio. Cette centralité de la volonté du Père inspirera les plus belles pages de sa circulaire sur l'Obéissance³⁰.

Guayaquil, Guayas,

4 novembre 1963

³⁰ Circulaire du 30 mai 1975.

Très estimé et Rév. Père,

J'ai reçu avec joie votre dernière lettre. Je suis tout à fait d'accord avec vos indications. Je laisse les choses entre les mains de Dieu pour que Lui, à travers de signes providentiels, nous fasse connaître toute sa sainte volonté.

Ici les travaux vont de l'avant. Je pars maintenant pour Loja (sur recommandation spéciale de Monseigneur le Nonce) tandis que le Fr. Raul et le P. Gonzalez donnent des exercices à Quito pour des pré-universitaires. Nous avons le P. Marín à l'hôpital ; il se soigne d'une sinusite aiguë avec des complications à la vue et à l'ouïe.

De Loja nous irons, le P. Restrepo et votre serviteur, donner un cours d'exercices à un groupe de Pères dominicains à Ambato. Nous sommes aussi en train de programmer (avec de bons espoirs de succès) le premier cours pour les entrepreneurs en Equateur.

Le couple Conto Patiño est revenu joyeux et enthousiasmé du cours de Rome et disposé à y retourner l'année prochaine. Que penseriez-vous, Rév. Père, si nous les invitions à faire partie, comme couple, du groupe promoteur du Mouvement pour un Monde Meilleur en Equateur ? Pour l'année prochaine, j'ai déjà jeté les yeux sur un nouveau couple, excellent, pour aller suivre le cours de Rome.

Je passe maintenant à ce qui est le motif de ma missive. Dans votre lettre vous ne me dites rien (probablement un oubli), concernant un prêt (si ici sur place toutes les portes se ferment) pour sauver la maison paternelle des parents du R.P. Marín. Si nous ne trouvons pas une aide efficace, je pense qu'il n'y aura pas d'autre solution que le retour du Père auprès de ses parents un certain nombre d'années pour résoudre personnellement le problème. Alors, j'attends une réponse de vous, à ce point le plus tôt possible, parce que le temps d'expiration court rapidement à son terme.

Maintenant, pour ce qui regarde les candidats du groupe promoteur du MMM, l'état des choses est le suivant :

1°-Pour ce qui est du P. Restrepo, tout semble procéder bien. J'attends de voir les essais qu'il va faire avec moi dans deux ou trois cours dans lesquels il m'accompagne pour que, dans le cas où les données sont positives et confirment ce que j'attends de lui, vous demander qu'il puisse communiquer

avec son Provincial pour le supplier avec respect qu'il le rende libre au début de l'année prochaine pour qu'il prenne ma place.

2°-Ici, à Loja (je précise que cette lettre commencée à Guayaquil je la continue à Loja), j'ai rencontré un prêtre excellent du diocèse d'Avila, compagnon de D. Bellido et du P. Julio Jimenez, il s'est beaucoup enthousiasmé de la vocation du Mouvement pour un Monde Meilleur. En tenant compte que son contrat avec Loja (au moyen de la O.C.H.S.A.) se termine en mai de l'année prochaine, il m'a dit qu'il est disposé à s'intégrer au Mouvement pour un Monde Meilleur si nous voulons l'accueillir. Je pense que ce serait une acquisition magnifique.

3°-Pour ce qui regarde le P. Enrique, prêtre de la Navarre, dont je vous avais déjà parlé un peu, les choses sont au point suivant : J'ai eu occasion de le rencontrer il y a une dizaine de jours. Sur le moment il s'est beaucoup alarmé du fait que je ne serais plus à la tête du groupe et il m'a dit que si moi je n'étais plus là, il n'avait pas le courage, car il se sentait incapable d'agir seul. Après un moment d'inquiétude (née du grand respect qu'il a pour le Mouvement et de sa crainte qu'il allait lui faire perdre prestige) et après avoir consulté son supérieur d'ici en Equateur, il m'a donné le feu vert pour que j'agisse comme j'entendais à son égard, mais insistant que pour aucun motif on ne pensât à lui pour être responsable du groupe en Equateur. Il serait impossible de libérer le P. Enrique avant le mois de mai de l'année prochaine. Il travaillera, comme essai, une dizaine de jours avec nous en décembre, puis, au cours de la semaine de Pâques de l'année prochaine.

Les choses étant ainsi, je propose ce qui suit :

a-Sonder discrètement son évêque sur la possibilité qu'il le cède ;

b-Si on rencontre un certain accueil, faire le pas suivant, et en lui montrant l'urgence du temps pour l'Amérique Latine, lui demander un remplaçant du P. Enrique, le plus rapidement possible. Si cela n'était pas possible, qu'au moins il le prévoie pour mai de l'an prochain.

Pour ce qui regarde la préparation du P. Enrique (et sur ce point, oui je vous supplie qu'on prenne cela au sérieux, car le contraire pourrait frustrer cette vocation que je pense très bonne mais un peu angoissée), le mettre à travailler, dans le cas où je ne suis plus en Equateur, sous la direction du P. Zavala ou du P. Clemente Gutierrez au Venezuela, jusqu'à ce qu'il se soit affermi et formé et une fois cela gagné le ramener en Equateur où il a un bon nombre de prêtres pour lui et d'autres publics auxquels il a parlé en diverses occasions.

Je passe maintenant à un autre point. Cela fait un certain temps (un mois, plus ou moins) que j'ai libéré presque complètement le P. Gonzalez des travaux normaux du mouvement pour qu'il se dédie à promouvoir une pétition de

groupes de pères de famille qui demandent à la Junte Militaire du Gouvernement, de reconnaître le droit des pères de famille de compter pour ce qui est de l'instruction religieuse dans les groupes de réflexion de l'Etat sur l'éducation. Le Nonce lui-même désire cela et voit avec une profonde sympathie ces travaux et particulièrement que le P. Rafael s'en occupe. Je ne crois pas cependant que toutes les structures ecclésiales soient très d'accord avec cette initiative, et donc nous risquons d'avoir quelque casse-tête au moment le moins attendu. Nous avons évidemment consulté l'équipe sacerdotale que l'épiscopat national a prévue pour ces problèmes éducatifs et elle a cru prudent que je laisse travailler le P. Rafael dans cette tâche, et elle nous a dit la manière avec laquelle il serait prudent de traiter ce problème. Nous verrons tout ce qu'il sortira de cette affaire.

Eh bien, cette situation m'a ouvert les yeux sur le P. Rafael. Il s'est montré être un homme très habile et efficace comme leader, comme lien et même comme réalisateur. Je crois que, mis sous une direction prudente comme celle du P. Gonzalez Posada, il pourrait déployer une activité très grande... Par contre dans la prédication de la doctrine du MMM, bien qu'il se soit amélioré assez et qu'il s'engage beaucoup, je crois qu'il restera toujours dans la moyenne. Je vous dis cela parce que lui-même m'a dit son inquiétude en deux ou trois occasions. Je porte ce problème à votre considération.

De tout ce que je vous présente, ce qui urge le plus c'est la réponse au problème du P. Marín. Un grand salut à tous les habitants de cette maison inoubliable, et en attendant votre bénédiction, je me dis affectueusement votre fils en Christ Jésus.

Fr. B. Rueda, FMS.

(Ecrit à la main: Cette lettre part de Guayaquil le 12 novembre. Le travail de Loja a été très bon et nous avons commencé du pied droit avec le nouvel évêque parce qu'il nous demande d'aller fréquemment dans son diocèse.)

Cette lettre du Père Lombardi, du 20 novembre 1963 commente certaines idées de la lettre précédente du Fr. Basilio..

«... Je me réjouis beaucoup du travail que vous êtes en train de faire et dont j'ai un écho très favorable de la part des évêques. Dans une retraite ici, dans laquelle nous avons 100 évêques de l'Amérique Latine pendant deux jours, on a parlé avec enthousiasme de votre action en Equateur. Que Dieu vous bénisse.

Pour le cas des époux Conto Patiño, je suis bien content que vous intensifiez les contacts de façon à préparer petit à petit leur entrée dans l'œuvre. Mais, cependant, il faut que la chose soit bien plus mûre qu'elle n'est maintenant ; en effet, la rentrée d'un séculier veut ratifier une collaboration déjà intense et il me semble que pour le moment on ne puisse pas le dire d'eux, même si leurs dispositions sont excellentes comme tout le monde l'a remarqué ici à Rome...

Je sais que les évêques se sont déjà, officiellement, en tant que conférence épiscopale, adressés au Frère Supérieur général et il a dit que l'affaire devait être décidée par le Provincial du Mexique. Je suis resté un peu étonné de cette réponse, sachant ce qui s'était précédemment passé, mais maintenant les choses sont ainsi...

Riccardo Lombardi, S.J.

Au nom du Fr. Basilio, le Frère Raul Coral, de la Province de Colombie, travaillant momentanément dans le MMM, adresse les informations suivantes au Père Lombardi :

Très cher Père,

Je m'adresse à vous avec mon respectueux salut, chargé par le Frère Basilio, pour vous manifester ce qui suit :

Le Frère Basilio a été demandé pour un cours par les Frères Maristes de Guatemala du 4 au 8 décembre et un autre cours pour les Frères de San Salvador, du 20 au 24 ; les deux cours dans l'esprit du Monde Meilleur.

Il demande à votre Révérence, que vous lui donniez l'autorisation nécessaire. Si la réponse était négative, il vous prie de l'informer par câble, pour annuler en temps opportun le voyage.

Il est parti aujourd'hui pour Guayaquil pour donner un cours à des hommes d'Action Catholique.

Sans autres détails et sollicitant l'aide de vos prières, je me dis vôtre avec affection. Dans le Christ.

Fr. Raul Coral B.

Le Père Lombardi nous surprend dans sa missive du 30 novembre : il aurait préféré que Basilio n'aille pas au Guatemala. Puisque c'était trop tard, il demande qu'au moins la

retraite au San Salvador ne soit pas donnée par Basilio. La raison est que sur place il y a déjà une équipe du Monde Meilleur et c'est elle qui doit faire le travail.

Basilio s'explique dans une lettre du 11 décembre, envoyée de Quito. Il y a comme une pointe d'inquiétude mais aussi une claire disposition à mettre la volonté de Dieu par-dessus toute chose.

Très estimé et Rév. Père,

A peine arrivé de Guatemala, je trouve votre lettre et votre opinion sur mon voyage en Amérique Centrale. Ceci et d'autres problèmes me portent à vous écrire immédiatement.

Je prends avec beaucoup d'attention vos indications et en vous écrivant cette lettre pour vous exposer l'état des choses, je veux, avant tout, vous dire tout de suite que j'accepte n'importe quel ordre que vous me donneriez, dans l'intelligence que je les accepterai en toute droiture et conscience de cœur sans que cela me dérange ou me déplaise que l'ordre soit tel ou tel. Si je me permets d'éclairer les choses, c'est parce qu'elles ne furent pas présentées par le Fr. Raul (dont je n'ai pas pu voir la lettre) et en plus d'autres circonstances se sont présentées.

Voici les circonstances :

1-Cela fait des mois que je n'avais reçu une demande du Rév. Fr. Provincial de la Province du Mexique pour voir si je pouvais répondre à une demande de cours pour les Supérieurs de la Province Mariste de Cuba-Amérique Centrale, et un autre cours aux autres Frères. Les dates qu'il m'indiquait étaient pendant les mois de décembre-janvier ou novembre-décembre (sans que ce soit précis). Comme alors le calendrier se trouvait déjà chargé pour ces dates et avec tendance à se charger de plus en plus et tenant compte de m'occuper le plus possible de l'équipe nationale avant mon départ pour le Mexique, j'avais refusé la demande.

2-Les choses étant ainsi, nous sommes arrivés à la date du 22 novembre (si je me rappelle bien) . Alors, au retour du cours que nous avons donné à Ambato aux Pères dominicains, j'ai rencontré à Quito le Frère Leoncio (le second dans l'Institut) et le Frère Provincial de la Province de Cuba Amérique Centrale. Ils se trouvaient en Equateur dans un voyage imprévu. Au cours de cette rencontre a surgi de nouveau la demande du Fr. Provincial... et comme il arriva que le travail programmé avec le Mouvement des Familles Chrétiennes (un cours fermé) avait été annulé pour ces dates, je me trouvais libre pour travailler. Ceci m'a fait accepter le cours et aussi pour des raisons d'opportunité et de convenance que j'expliquerai après.

3-Ces raisons de convenance étaient que le Fr. Leoncio, Vicaire général, m'avait fait comprendre qu'il valait la peine d'accepter les cours parce que de retour au Mexique, j'aurais pu les donner difficilement parce que je me serai vu attaché à une communauté particulière. Il croyait aussi que mon acceptation était utile. D'un autre côté, il m'a fait savoir que le Conseil général de l'Institut ne se serait pas opposé au fait qu'à ma place d'autres Frères rentrent dans le Mouvement, si on trouvait des Frères aptes et que les Provinciaux acceptent. Le voyage me donnait l'occasion de me mettre d'accord avec le Provincial et de lui demander quelque sujet et voir, en passant par Cali, le Provincial de la Colombie pour demander le Fr. Raul qui depuis le 3 décembre était retourné en Colombie.

4-D'autre part, j'ai cru ne déranger en rien les travaux de Cuba-Amérique Centrale, puisque je savais que les Frères avaient demandé un cours d'exercices aux Pères de l'équipe de l'Amérique Centrale. Puis, le cours que j'allais donner n'était d'aucune façon des exercices mais un cours spécial pour les supérieurs maristes et un autre pour les autres Frères donné par un membre du propre Institut (à cause de thèmes propres inclus), bien qu'on profite de ces thèmes pour toucher le message ecclésial. Dans ce sens je pensais que je ne dérangeais en rien les Pères, que c'était un cours que l'Institut ne leur aurait pas demandé de donner, et qu'au contraire on pourrait, grâce à ce cours, ouvrir indirectement ces œuvres maristes.

Telles furent les raisons qui m'ont conduit à accepter et à faire que, avec un caractère d'urgence, quelques heures après que j'ai su les choses, j'ai demandé au Frère Raul d'écrire – et après cette conférence je partais avec eux pour Guayaquil – pour vous communiquer le voyage et le soumettant à votre décision. Ce fut précipité, sans doute, mais pas par notre faute.

Je suis allé au Guatemala et j'ai donné aux supérieurs le cours de trois jours. J'ai été d'accord avec le Provincial pour donner le cours à San Salvador les 19, 20, 21, 22 et 23 décembre. Ceci est ce que je veux vous soumettre maintenant pour votre opinion devant les nouvelles clarifications.

Il est très possible qu'on me donne pour qu'il entre immédiatement dans le Mouvement un des meilleurs Frères de la Province de Cuba-Amérique Centrale. Ce Frère, s'il est cédé (j'ai des espoirs certains) et si vous ne disposez pas autrement, viendrait pour avoir un moment d'entraînement avec moi en Equateur. De cette manière, s'ils me retirent, il resterait pour renforcer le groupe, et s'ils me laissent, il pourrait se trouver dans n'importe quel centre. (Ceci, évidemment, est seulement une suggestion de ma part... C'est vous qui décidez tout pour ce qui le regarde.) Je pense seulement à la convenance qu'il se

forme dans un lieu où on puisse vraiment le rendre capable, et entre les lieux qui maintenant me paraissent remplir cette condition se trouvent : l'Equateur, le Pérou, le Venezuela et le Mexique. Le Mexique offre des difficultés parce qu'il est espagnol. Je parlerai plus avant dans cette lettre de la convenance qu'il vienne en Equateur.

J'ai parlé avec le Provincial de Cuba-Amérique Centrale et nous sommes tombés d'accord d'y penser et d'en parler à mon retour de San Salvador, mais il se montra très favorable et même il me donna le nom du Frère qu'il céderait ou au cas où ils en donnerait un, me disant que c'était ce que la Province avait de meilleur. C'est un Frère préparé, actif, bien doué, spécialisé en psychologie, très ouvert à toutes nos idées. Je lui dis que dans le cas où il le céderait, qu'il me le donne immédiatement après mon voyage à San Salvador pour qu'il vienne avec moi. Je ne veux ni ne peux donner pour certaine cette donation, mais je la vois très probable. Dieu le dira. Par contre, mes démarches avec le Provincial de la Colombie pour obtenir le Fr. Raul (qui s'était adapté, mis en accord, et qui avait plu aux auditoires et se trouvait en accord avec les parents) ont échoué. Il avait une grande envie de venir. Il faudra, de toute façon, le tenir présent pour revenir à la charge dans quelque temps. Le Provincial me l'a refusé parce qu'il l'avait déjà placé dans un engagement avec les Jésuites de la Javeriana de Bogotà, comme professeur dans cette université et qu'il était impossible de le libérer. En échange, il me dit qu'il s'inclinait à céder un autre sujet, pas maintenant mais en juillet 1964. Il faut qu'on y soit attentif.

Devant toutes ces données, j'ai longtemps pensé durant la nuit devant le Seigneur, que faire, sans annuler mon voyage, prendre au pied de la lettre vos indications ou vous écrire pour rendre claire la situation et maintenir de manière conditionnelle l'engagement. Sur le coup j'ai décidé d'opter pour le premier. Puis, dans la méditation, j'ai choisi le second.

Je voudrais insister qu'il ne s'agit pas de présenter des faits accomplis. En ce moment j'écris au San Salvador indiquant au Frère Provincial l'état des choses et lui disant que tout en n'annulant pas le plan, de le maintenir de façon conditionnelle, mais il doit se trouver prêt à une réponse négative de ma part, chose qui pourrait lui arriver par câble annulant tout, et cela pourrait être la veille même du cours. Les choses étant ainsi, je mets la lettre au courrier. Si je ne reçois pas de réponse de votre part, je prends le voyage au San Salvador comme accepté. Dans le cas contraire, envoyez un télégramme ici, au couvent des Mères du bon Pasteur. Je partirais d'ici le mercredi (18) à midi. Un télégramme de votre part annulerait mon voyage. Nous nous chargerions de

payer le télégramme, nous demanderions l'argent au Fr. Provincial de Cuba. Pour cela il n'y a rien à craindre. Il suffirait que le télégramme dise : Voyage négatif. Lombardi.

J'insiste de nouveau pour que mon voyage ne conditionne pas le don du Frère, ni que mon absence du San Salvador ne détermine qu'ils ne le donnent pas ; par contre je crois que c'est un élément très sérieux pour une donation possible.

Pour ce qui concerne le P. Restrepo et le P. Enrique, je vous écrirai à peine nous aurons fait la nouvelle expérience de travail avec eux à Cuenca et à Loja. Je pense que, après cela, il faudra sérieusement penser à les demander à leur Provincial et à leur évêque.

Quant à moi, je suis entre les mains de Dieu, disposé à ce qu'il décide sur moi selon sa volonté.

Dans l'attente de votre bénédiction et de votre décision, j'envoie un grand salut à vous tous de la grande maison. Affectueusement votre fils en Christ.

Fr. B. Rueda.

A la lecture de ces explications, le P. Lombardi va donner, 18 décembre 1963, une réponse pleine de compréhension et d'estime renouvelée :

Mon très cher,

Votre lettre du 11 décembre m'a porté une explication vraiment satisfaisante de vos engagements hors de l'Equateur. J'étais resté un peu surpris, pour les raisons que vous avez trouvées dans ma lettre ; mais à présent je vois toute l'histoire, et que vous vous étiez réglé avec beaucoup de prudence.

Votre lettre est arrivée à Rome le soir du 17 décembre, et vous disiez que vous seriez parti le 18 pour le Salvador si je n'envoyais pas un télégramme avant et je suis persuadé que vous êtes parti et que vous avez senti avec vous mon affectueuse bénédiction.

Que Dieu vous bénisse, mon très cher, pour tout l'engagement avec lequel vous continuez votre travail. J'ai eu des échos émouvants de votre action. En particulier, Mgr Benigno Chiriboga qui maintenant est devenu évêque

diocésain ; on me raconte des scènes émouvantes de votre cours avec les religieuses.

Et je suis très content que vous preniez toute cette peine pour avoir d'autres éléments pour le groupe. J'ai pris note des noms que vous mentionnez. Quant au Frère Raul, cela me fait de la peine qu'on nous l'ait pris après une collaboration tellement prometteuse. Mais je garde espoir que pour juillet 1964 le Provincial de Colombie veuille vraiment donner un autre à sa place. Maintenant, je reste dans l'attente de savoir ce qui s'est passé au Salvador, toujours pour ce qui regarde le problème délicat des vocations.

Je vous joins ici un document très important. Dans le Concile, nous avons travaillé en contact avec beaucoup d'évêques et finalement un groupe de 15 évêques du Mexique ont signé l'accord que je joins. De ce rapport vous comprendrez quels développements sont à l'horizon. Si les évêques nous veulent vraiment pour former les apôtres d'après le Concile et prennent la responsabilité de trouver les éléments que nous devons guider, il peut arriver une période devant laquelle la situation actuelle aura seulement été l'histoire de l'enfance.

Prions et résistons. Le plan du Seigneur semble tellement grand et disproportionné avec notre petitesse.

Je cueille l'occasion pour exprimer à vous, comme aux autres très chers, les souhaits les plus affectueux pour Noël et pour la Nouvelle Année.

J'ai reçu la lettre du P. Marín dans laquelle il demande de fêter à Noël son entrée dans l'œuvre. De mon côté je suis très content que cela arrive. Même si ma lettre arrive un peu après, nous le considérons dans l'œuvre à partir de ce jour. De la part de son évêque, son cas est tellement héroïque que nous ne devons pas nous étonner s'il sera retiré. Puis, nous avons la joie de compter dans notre groupe une âme aussi humble et aussi belle. Je ne réponds pas au P. Marín directement, mais, s'il vous plaît, remerciez-le pour ses belles dispositions et exprimez-lui tous mes souhaits et mes bénédictions.

En Jésus, avec beaucoup d'affection pour chacun de vous, votre
Riccardo Lombardi.

P.S. S'il vous plaît, remerciez en mon nom et faites les souhaits les plus saints à l'excellente supérieure du Couvent qui vous accueille avec tant d'hospitalité fraternelle.

Basilio est en pleine activité et déjà sur le point de quitter le Mouvement, du moins le croit-il, quand il répond au Père Lombardi, le 29 décembre 1963. Il est édifiant de voir comment il est attentif à former les nouveaux Pères dans la recherche de quelqu'un qui puisse le remplacer comme responsable et il multiplie ses initiatives pour trouver de nouvelles vocations. Il nous dit aussi sa vision de tout le travail du Mouvement : « une révolution chrétienne » qui touche toutes les forces vives d'une nation, et sa responsabilité à lui consiste à « faire naître l'enthousiasme pour cette révolution chrétienne »³¹.

Très estimé et Rév. Père,

Je vous envoie ces lignes de Cuenca, où avec le P. Enrique, je suis en train de donner un cours d'exercices à 140 religieuses de 14 communautés, ou mieux dit, de 14 congrégations. En ce moment le P. Marín se trouve à Loja, avec le P. Restrepo ; ils sont en train de donner un cours à des religieuses. A tous les deux, j'ai dit de se mettre en contact avec le P. Julián d'Ávila et de le faire travailler dans le cours qu'ils donnent, et de lui faire savoir la nouvelle de sa donation au Mouvement de la part de l'évêque d'Ávila. Je suppose que son entrée se fera au moment où il terminera son contrat avec le diocèse de Loja.

Concrètement, nous avons trois Pères très bons, disposés à entrer dans l'œuvre promotrice : le P. Julián, le P. Restrepo et le P. Enrique Mendibil.

Le P. Restrepo me semble vraiment un homme de Dieu et très prudent, il pourrait peut-être devenir directeur.

Le P. Enrique est très bon spirituellement, il est le plus doué des trois... Il est en train de très bien donner les méditations que je lui ai confiées dans ce cours, ce qui, il faut le noter, n'est pas facile de réussir de cette manière la première fois

Le P. Julián est probablement celui qui se sent le plus en accord avec les idées ; mais jusqu'à présent, je ne sais pas quel succès il a dans la présentation des idées.

Pour ce qui me regarde, à moins que quelque chose d'imprévu ne se présente, j'ai l'ordre de mon Provincial de rentrer le 26 janvier. Il m'a demandé que je reste en Equateur pour représenter la Province Mariste du Mexique au Congrès

³¹ Faire naître l'enthousiasme pour le Christ et pour l'Eglise est une autre des caractéristiques de la personnalité de Basilio.

des Educateurs Catholiques de Quito, qui aura lieu du 19 au 26 janvier. Et dans la liste des placements de la Province Mariste du Mexique, je suis nommé, pour l'année 1964, dans la maison de formation supérieure de Querétaro, chargé de presque toutes les matières de philosophie du programme de formation. Ceci me fait comprendre, à moins d'un changement brusque, que ma permanence dans le Mouvement est considérée comme terminée par mes supérieurs. Je pense qu'il est inutile de vous dire que pour moi c'est un sacrifice... mais pour moi ceci est, pour le moment, la volonté de Dieu et je dois l'accepter totalement. Ce qui me fait le plus de mal, c'est qu'aucun autre Frère n'est donné pour prendre ma place dans le Mouvement. Je ne sais pas si mon Provincial vous a déjà écrit vous informant officiellement de mon départ du Mouvement, décidé par mon Institut.

Dans ce domaine je crois que vous devez penser à précipiter les initiatives pour ce qui regarde l'équipe nationale :

a-Ecrire au Provincial des Clarétins (qui vous estime beaucoup) à Bogotá, faisant pression vu les affaires, pour que le P. Restrepo soit cédé totalement au Mouvement.

b-Faire pression auprès de l'évêque du P. Enrique pour obtenir sa donation vers le milieu de l'année, quand le cours du séminaire se termine.

c-Du P. Julián, nous attendons les résultats de ce cours qu'il donne à Loja.

Je continue cette lettre le premier janvier (Une joyeuse année à vous et à tous les membres de la maison)... (et aussi à Mgr Romero dont j'ai reçu avec joie la lettre et auquel je répondrai prochainement.)

Je suis très content avec votre lettre que je viens de recevoir, porteuse de la nouvelle du Mexique. C'est une profonde satisfaction et en même temps une occasion de souhaits pour que la formule entraîne les autres conférences épiscopales latino-américaines.

En présence des choses telles qu'elles procèdent pour moi, je crois que je dois entonner le cantique de Siméon, du moins pour le moment ; mais vous savez que si demain ou après-demain je suis de nouveau appelé au Mouvement, vous me trouverez disposé avec un engagement plus grand que cette fois.

J'ai une bonne nouvelle à vous donner. J'ai observé et entraîné le P. Enrique. Il est en train de le faire extraordinairement bien, fidèle à la ligne. Il sera un messenger magnifique du Mouvement pour un Monde Meilleur. Qu'il serait beau si nous l'obtenions de la part de son évêque vers la moitié de l'année. Votre

lettre, que je viens à peine de recevoir, je la passerai au P. Marín, il recevra l'information de son entrée dans l'œuvre le 5 janvier.

Je viens de recevoir la lettre du P. Julián ; il a déjà reçu la nouvelle que son évêque nous le cède. Il accepte cela avec reconnaissance et comme au cours de cette année il doit partir pour visiter sa maman malade en Espagne, il restera en Europe, et après avoir été un certain temps avec elle, il ira se mettre à votre disposition pour le Mouvement pour un Monde Meilleur. Il faudrait en profiter pour qu'il se prépare à la Granja d'abord, puis à Rome. Il me demande seulement d'être réservé pour que l'évêque de Loja ne le sache pas, car il aime à la folie le Père et cela lui fera beaucoup de peine qu'il se retire de son diocèse.

Je dois vous faire savoir que je ne suis pas allé au San Salvador. Parce qu'en même temps qu'à vous j'avais écrit au Provincial de ce pays lui disant que s'il ne me donnait pas un Frère pour le Mouvement, mon voyage là n'aurait pas d'objet, vu les directives que j'avais de votre part. A la veille de mon départ, j'ai reçu un télégramme me disant de suspendre mon voyage pour le cours. Dans une lettre postérieure il m'expliquait que lui était disposé à donner un Frère mais le Vicaire général lui a dit qu'il ne trouverait pas appui au Conseil général, de manière que, puisque déjà mon départ était conditionné au don, il me dit qu'avec beaucoup de peine il se voyait obligé d'annuler le cours.

A ce point, je vous demande maintenant une autre permission. Cette permission est motivée par une demande et un besoin. Une demande du Fr. Provincial de Colombie, ami intime du Mouvement, (presque toute la Province a fait une ou deux fois les exercices), pour que je donne un cours de « Journées Maristes » dans l'esprit du Mouvement (quelque chose en grande partie de l'Institut). Qu'il m'indique une date antérieure au 22 janvier. Mes possibilités de le donner sont les dates entre le 8 et le 18 janvier. Le 19 je dois me trouver à Quito pour le Congrès des Educateurs. A côté de cette demande il y a un besoin. Je me trouve dans le besoin de réunir ce qui est nécessaire pour mon voyage au Mexique. En toute rigueur, je pourrais le demander à ma province, mais cela ne me semble pas le cas, car ils ont déjà payé le voyage aller et retour à Rome il y a deux ans. Penser à ce que l'équipe nationale de l'Equateur le paie serait une folie parce que notre situation économique en est absolument incapable. Le Frère Provincial de Colombie, dans un de mes voyages antérieurs, m'a donné pour ce voyage au Mexique quelques 1000 pesos. Si je ne me trompe pas ceci n'est pas suffisant mais je devrais faire recours de nouveau à lui pour un autre don que dans sa bonté il me ferait. Mais il me serait difficile de le lui demander refusant

sa requête. J'attends de vous, dans les plus brefs délais, que vous me fassiez connaître votre opinion à ce sujet. Une lettre urgente.

Finalement je me permets une demande : je suis très content des nouveaux pas du pape qui reçoit l'œuvre de promotion. Mais voyant les directives pour un travail ascétique dans le domaine spirituel seulement, sans les aspects politiques, etc., il me semble que cela établit une ligne un peu différente de l'Emergence. Et je me demande : devons-nous abandonner l'Emergence ? Et les personnes chez lesquelles nous avons fait naître l'enthousiasme pour une révolution chrétienne qui s'incarne dans les domaines socio-économiques : laïcs, politiciens, économistes, programmeurs, entrepreneurs, etc., etc., comment devons-nous nous comporter à l'égard de cela ?

Un grand salut à tous les habitants de la maison. Félicitations et une grande embrassade au P. Chema et toute ma joie pour la grande réussite du cours Pro Ecclesia (qu'il me pardonne si pour le moment je ne réponds pas à sa lettre).

Dans l'attente d'une réponse de votre part, de sa main ou de la main d'une autre personne, je reste votre fils plein d'affection et en attente de votre bénédiction.
Fr. Basilio Rueda. FMS.

P.S. Il se pourrait qu'une recommandation qui vienne de la Secrétairerie d'ETAT ou du Pape lui-même au Supérieur général des Frères Maristes ouvre les portes pour que le Mexique, la Colombie et Guatemala donnent à l'œuvre trois ou quatre Frères magnifiques. Autrement, nous devons attendre des temps meilleurs.

Dans cette situation critique, le 8 janvier 1964, le P. Lombardi s'adresse au Fr. Charles-Raphaël. Il ne ménage pas les louanges du Frère Basilio.

Mon Très Révérend et cher Frère,

Je garde imprimé dans ma mémoire l'affectueuse impression de la rencontre avec vous quand je suis venu vous voir dans votre nouvelle Maison générale et vous avez eu la bonté de m'accompagner dans ce nouveau bâtiment qui pour moi est lié à tant de souvenirs. Comme je vous l'avais dit en privé, j'ai longtemps pensé que ce bâtiment pouvait accueillir les assemblées du futur

Concile et j'en ai parlé longuement avec le pape Pie XII³². Dieu en a par la suite disposé autrement.

Je vous écris maintenant pour le même problème pour lequel j'étais venu alors vous parler. Il s'agit du Frère Basilio Rueda qui est en train de travailler avec beaucoup de fruits comme chef du groupe apostolique pour un Monde Meilleur en Equateur.

Comme je vous l'ai dit de vive voix, nous courons le vrai risque de devoir fermer la cellule dans cette nation si le Frère est retiré, puisque, en ce moment, nous n'avons pas la possibilité de le remplacer. Je l'ai dit aux évêques de l'Equateur présents au Concile de venir officiellement, au nom de la Conférence, vous demander d'avoir la charité d'accorder un prolongement.

Etant donné que les semaines et les mois passent, je serais heureux d'avoir une réponse définitive. Les évêques m'ont dit que vous leur aviez fait allusion que la chose se trouvait entre les mains du Provincial du Mexique. Je voudrais être tranquilisé, ceci aussi pour pouvoir faire les plans successifs. Quant au Frère Provincial, il avait été très généreux et de son côté il n'avait montré aucune difficulté.

Je peux confirmer une fois encore que l'écho que j'ai reçu des évêques sur le travail du Fr. Rueda est vraiment très bon. J'estime qu'il est en train de faire un bien très grand à beaucoup de catégories sociales. Comme je vous ai dit de vive voix, je pense que c'est aussi une occasion merveilleuse pour que votre vocation de Frère soit davantage appréciée par le clergé et par tant d'autres forces laïques qui nous voient travailler.

Dans l'attente d'une belle nouvelle qui me tranquillise pour cette cellule tellement active et tellement bénie du Seigneur, je vous offre mes vœux les plus affectueux pour la nouvelle année. Vôte en Jésus, avec affection et vive reconnaissance,
Riccardo Lombardi, S.J.

La réponse du Frère Charles-Raphaël suit deux jours plus tard, le 10 janvier 1964:

Très Révérend Père,

³² Passage peu clair. S'il s'agit d'un bâtiment de la Maison générale, le P. Lombardi n'a pu le voir au plus tôt qu'en 1961. Or Pie XII est mort en 1958. De quel pape s'agit-il ? De quel Concile s'agit-il ? Car le P. Lombardi a effectivement parlé souvent à Pie XII de la nécessité d'un Concile. Mais ici les dates ne semblent pas cadrer.

Je viens de lire votre lettre du 8 janvier dernier, et je vous réponds par retour du courrier.

Je me rappelle très nettement de ce que vous m'aviez dit au sujet du C.F. Basilio Rueda et du désir que vous aviez exprimé de le conserver encore plus longtemps en Equateur. De même j'ai reçu la visite de deux évêques dont vous avez parlé dans votre lettre, et vous citez vous-même la réponse que je leur ai faite. De plus, j'ai reçu une lettre insistante de religieuses du pays pour que le Frère ne soit pas enlevé au terme des trois années prévues. J'ai transmis les trois demandes régulièrement à notre C.F. Vicaire général, chargé spécialement et de nos œuvres au Mexique et de quelques écoles que nous avons dû ouvrir en Equateur, en le priant de voir avec le C.F. Provincial du Mexique Central ce qu'on pouvait faire dans ce cas particulier.

De la part de ces deux supérieurs, je n'ai rien entendu depuis en ce qui concerne le Fr. Basilio Rueda. Et celui-ci ne m'a pas écrit depuis son départ de Rome ; je ne sais pas même où il se trouve actuellement.

Si le C.F. Provincial est d'accord pour le maintien du Frère Basilio Rueda dans son apostolat spécial en Equateur, il n'y aura aucune opposition de notre part. Je vais transmettre ce même jour votre nouvelle et pressante demande à notre Vicaire général et au C.F. Provincial lui-même pour qu'ils vous répondent directement. Je désire vivement que cette réponse vous agrée pleinement.

Veillez croire, Très Révérend Père, à mon religieux dévouement dans le Seigneur. – Fr. Charles-Raphaël.

Dès le lendemain, le 11 janvier, le P. Lombardi dit au Fr. Basilio son émotion de le voir partir:

Mon très cher,

... Je ressens une profonde émotion voyant que la fin de votre séjour parmi nous approche... Si vous deviez vraiment nous quitter, sachez que toute l'œuvre vous suit avec une affection très grande. En plus, j'espère qu'au Mexique vous pourrez aider, même sous forme limitée à cause des travaux que

les supérieurs certainement vous confieront et que vous accomplirez avec le zèle que tout le monde vous reconnaît désormais.

Dans le cas où vous devriez vraiment partir, je pense qu'il est nécessaire de suspendre notre travail en Equateur pour le moment. Ayez donc la bonté d'écrire une petite lettre aux évêques, leur disant de ma part que vous aviez reçu l'ordre de cette suspension parce que le groupe ne pouvait plus continuer dans les conditions actuelles. – Riccardo Lombardi.

Le Père Lombardi est tellement convaincu que sans le Fr. Basilio l'équipe de l'Equateur ne peut plus continuer qu'il donne l'ordre d'envoyer un des collaborateurs, le P. Gonzalez, au Pérou, et l'autre, le P. Marín, en Colombie³³.

Le Frère Basilio répond avec émotion à l'émotion du P. Lombardi, tandis qu'il est en train de faire les valises pour rentrer au Mexique. Il reconnaît que dans le Mouvement il a acquis un amour de l'Eglise qui ne le quittera plus. La lettre est datée du 27 janvier 1964.

Très estimé et inoubliable Père,

Mille mercis pour votre lettre que j'ai trouvée à mon retour de Colombie. Il a été impossible de vous répondre pendant les jours du Congrès des Educateurs qui prit place à Quito et auquel le Fr. Provincial m'avait dit d'assister comme représentant de la Province Mariste du Mexique. J'y ai eu beaucoup de travail puisqu'ils m'ont assigné le rôle de relateur de la Première Commission (Adaptation de l'éducation pour le développement de l'Amérique Latine).

Je vous suis très reconnaissant pour votre lettre. Je trouve en elle un cœur de père qui souffre pour mon départ. Je pense que j'éprouve la même chose et cela sera de plus en plus fort au fur et à mesure que le jour arrive et que je dois laisser ce travail, ces compagnons (et ici et à Rome et dans le monde). Ce que je ne cesserai, ce sera de donner ma vie à travailler « formaliter » pour l'Eglise, où que je sois.

Le cours que nous avons donné aux Frères à Santa Rosa fut extraordinaire, Dieu en soit béni.

³³ Bien des situations, plus tard, montrent que le Fr. Basilio est l'homme qui crée la confiance : quand il s'agira de faire lumière sur le cas du P. Clément au Venezuela, de relancer le MMM au Chili où le démarrage avait été malheureux, ou quand en 1990-1991, il s'agira de trouver quelqu'un qui dirige la première session des formateurs maristes à Villa Sorriso, près de Rocca di Papa. Il a pour lui d'être un homme optimiste, lucide et sûr et surtout enraciné en Dieu.

Pour ce qui regarde les pas que vous m'avez indiqués pour le Mouvement en Equateur, ils ont tous été faits. En parlant à la Conférence épiscopale, j'ai lié mon rapport sur l'Equateur (résultat d'une vision de dix mois de travail frénétique de toute l'équipe) et la notification de mon départ et de la fermeture provisoire du Mouvement pour un Monde Meilleur (œuvre promotrice en Equateur). Après avoir consulté Monsieur le Nonce, il m'indiqua que je devais présenter un rapport franc à la Conférence épiscopale sur ce que j'avais vu en Equateur. La copie de l'essentiel de ce que j'ai dit pendant la demi-heure pendant laquelle j'ai parlé aux évêques suit dans une feuille à part. A la fin de mon exposé, son Excellence l'archevêque de Guayaquil me dit que la Conférence était en pourparlers pour demander à mon Provincial un prolongement (pour un temps indéfini) de mon séjour en Equateur. Je leur ai répondu que je me trouvais dans les mains de Dieu pour tout ce que la Providence pouvait disposer. Mais je leur ai dit aussi que tout en acceptant qu'ils fassent les démarches qu'ils estimaient opportunes, je me permettais de leur faire remarquer que le fait de rester en Equateur n'avait pas de raison s'ils ne donnaient pas à l'équipe une série de prêtres qui sentent une vocation spéciale pour le Mouvement, puisque au bout d'une année, on aurait à faire face au même problème de la communauté. Je leur ai dit que je ne demandais pas le vicaire général de chaque diocèse, mais bien, en échange, un prêtre avec l'esprit, les qualités et surtout la vocation au MMM. Je me suis permis de nommer immédiatement comme candidat à prendre le R.P. Enrique de Guaranda. Immédiatement tous les évêques se tournèrent vers Mgr Rada, évêque de Guaranda, pour lui dire de céder le P. Enrique. Il confirma ce que j'avais dit des qualités du Père et promit de le demander à l'évêque de Pamplona. Alors je suis intervenu pour qu'on le demande au nom de toute la Conférence épiscopale pour faire davantage pression. On accepta cela... plus même, on se mit d'accord pour demander à Mgr l'évêque de Pamplona une équipe de deux ou trois prêtres pour ce travail. De nouveau je suis intervenu disant que si on demandait trois espagnols il fallait mettre autant d'équatoriens pour ne pas provoquer des ressentiments.

En d'autres mots, il semble que l'avenir du MMM semble bien se présenter. Les évêques l'aiment et l'apprécient ; parmi les politiciens et les intellectuels qui ont prit contact avec lui il jouit d'un grand crédit. Les religieuses l'aiment presque avec passion et parmi les prêtres et les religieux, il a commencé à se gagner des adeptes.

De manière non officielle, je peux vous dire que la Conférence épiscopale a réagi très favorablement à mon bref exposé. En particulier, j'ai demandé à Mgr Proaño et il me dit que ce que j'avais dit lui avait paru très prudent et très pertinent, que cela avait laissé bonne impression et que c'est ainsi qu'il fallait parler. Mgr Victor Caraigordobil me dit que quand il était entré, il avait trouvé les évêques très émus. Ce que vraiment j'ai pu observer personnellement, c'est qu'après que j'étais sorti, vint me voir, si je me rappelle bien, Mgr Echevarria au secrétariat et donna ordre d'envoyer un télégramme à mon Provincial et après une lettre. On lui demandait instamment qu'on me laisse un an de plus en Equateur, vu l'état explosif du pays, vu la nécessité de faire un plan national et de bâtir une équipe qui le réalise et vu que vous donniez ordre de suspendre le MMM à mon départ pour le Mexique.

Maintenant, nous sommes dans l'attente de la réponse. Déjà auparavant j'avais reçu du Provincial mon placement pour donner presque toutes les matières de philosophie dans notre maison de formation principale du Mexique, le billet d'avion, avec la possibilité pour que je puisse aller voir les cours de capacité sociale universitaire que donne le P. Aguirre, que ce soit au Venezuela ou à Panama, dans mon voyage de retour au Mexique.

Les choses sont ainsi (comme vous voyez, nous sommes encore dans l'obscurité) mais tout est prêt :

1-La Conférence épiscopale est informée de la fermeture possible et elle attend une réponse de mon Provincial.

2-En même temps que cette lettre part, partent aussi des lettres qui annoncent l'arrivée possible des Pères Rafael et Marin au Pérou et en Colombie, selon vos indications.

3-Nous avons averti la Rév. Mère du Bon Pasteur et nous lui avons communiqué toute votre gratitude et votre estime. Elle souffre dans son cœur de notre départ.

4-Moi je règle tout comme si je devais partir. J'ai déjà envoyé une série de choses au Mexique. Je vais attendre ici jusqu'au 4 février. Alors je partirai pour Caracas pour suivre le cours de capacité sociale. Si pendant ce temps je n'ai pas reçu de mon Provincial l'ordre de retourner en Equateur, je partirai pour le Mexique. J'ai écrit à mon Provincial, le suppliant que s'il changeait d'avis sur mon dernier placement, il suffirait qu'il me le fasse savoir par un double télégramme, l'un à Quito et l'autre à Caracas.

Comme vous voyez, nous sommes en pleine incertitude, mais abandonnés et confiants entre les mains de Dieu. Que seule sa volonté soit faite et que nous les hommes ne la dérangions pas. Et si je dois partir et que demain ou après-demain le Mouvement ait de nouveau besoin de mes services et que vous m'appeliez et que les supérieurs me laissent, je serai inconditionnellement à vos ordres même s'il s'agissait d'être le concierge de votre Centre International.

Je réponds maintenant à diverses de vos indications :

1-Le P. Julian Sai est déjà parti pour Avila car sa mère est très malade. Il serait bon que vous écriviez à l'évêque d'Avila. Moi, je lui écrirai à mon tour.

2-Pour ce qui regarde le prix de nos voyages dans le cas où nous devrions partir, ce ne sera pas une chose difficile. Pour moi c'est ma Province et la Colombie qui me le payent. Les Pères Marín et Rafael qui voyageraient par terre ou par des avions nationaux dépenseraient des sommes modiques qu'ils notifieront après...

Pour le moment ceci est tout. Des salutations très cordiales à Mgr Romero, à la lettre duquel je répondrai dans trois ou quatre jours. Des salutations plus qu'affectueuses à tous les inoubliables Pères du Centre dont je garde le souvenir de chacun... aux religieuses, tant à celles de l'œuvre qu'aux Mères Salvatoriennes, et aux sympathiques membres du personnel de service.

En vous renouvelant toute mon affection filiale et ma gratitude, j'attends votre bénédiction à genoux, tandis que nous sommes pleins d'espoir et abandonnés dans les mains du Seigneur, que Lui nous fasse voir sa sainte volonté.

Fr. B. Rueda, FMS.

P.S. Dans le cas où les supérieurs notifieraient la permission que la Conférence épiscopale équatorienne demande, je crois convenable que, dans tous les cas, vous écriviez une lettre finale aux supérieurs les remerciant pour les trois années de don qu'ils ont fait de moi au MMM. Ce serait une manière de rester en bons termes pour le futur et en plus je pense que mon Provincial le mérite vraiment. Je continue à croire que les choses ne dépendent pas de lui.

Suite au Cahier 16.

Auteur

Fr. Giovanni Bigotto, Postulateur général

Editeur

Institut des Frères Maristes – Maison générale - Rome
C.P. 10250 00144 Roma, Italie
Tél.: (39) 0654 5171 – Fax: (39) 0654 517217
E-mail: publica@fms.it et gbigotto@fms.it
Site Internet: www.champagnat.org

© Institut des Frères Maristes.
Novembre 2005.

Imprimé en Italie

TABLE DES MATIERES

1. Instrument de travail	3
2. Le Père Riccardo Lombardi et le Monde Meilleur	7
3. Lettre du Frère Basilio aux amis du Monde Meilleur	10
4. Basilio dans le Monde Meilleur	13
4.1. L'entrée du Frère Basilio au Monde Meilleur	13
4.2. Le Frère Basilio dans le Monde Meilleur, au Mexique	18
4.3. Le Frère Basilio dans le Monde Meilleur à Rocca di Papa	24
4.4. Le Frère Basilio dans le Monde Meilleur en Equateur	40



